

Les Aventures de Nicole et Rosette

contes

Philippe Van Ham
(2009-2010)

Nicole et Rosette 1

La haie et l'abeille

C'était une belle fin d'après midi de printemps et Nicole et Rosette, les deux soeurs dont nous avons décidé de conter les aventures, revenaient de l'école en musardant, peu pressées d'être déjà à la maison et de se voir obligées, gentiment mais fermement, à faire des devoirs et étudier des leçons.

Le ciel était d'un bleu parsemé de petits nuages blancs, les oiseaux menaient grand tapage dans les jardins, sur un muret un chat se prélassait voluptueusement dans le soleil, tout, absolument tout se liguaient pour attirer le regard et fêter le temps qui passe, l'arbre qui pousse, les plantes qui semblent respirer.

Dans ce quartier bien aéré, il y avait beaucoup de jardin devant et derrière les maisons petites mais coquettes. La rue était donc bordée de haies aujourd'hui bien vertes, parfois parfaitement taillées ou parfois hirsutes et négligées. Nicole aimait les frôler et y laisser traîner ses doigts tout en chantant une petite chanson.

-Une poule sur un mur picorait du pain dur... faisait Nicole.

-Allons Nicole, il n'y a pas la moindre poule dans ce quartier! Chez grand-père, oui, mais ici...

-Picoti picota... continuait Nicole sans prêter la moindre attention à sa grande soeur.

-En plus, si une guêpe se repose dans la haie, tu risques de te faire piquer! ajouta-t-elle dans l'espoir de recevoir un peu d'attention avec ce mauvais présage.

Nicole avait sept ans et Rosette, l'aînée en avait neuf et quelques. Nicole la petite était mince et nerveuse, toute en angles aigus, le visage rieur et même plutôt espiègle avec deux dents devant qui remplissaient tout son sourire moqueur. Rosette était déjà de lignes plus douce, le regard tantôt sérieux tantôt doux et tendre, c'était une rêveuse sans être mélancolique, réfléchie sans être froide.

-Au bzeours, au bzeours! fit tout à coup une petite voix, une voix minuscule un peu zézayante.

-Tu as entendu, Nicole?

-Pico... Quoi?

-Cet appel, tu l'as entendu? On aurait dit qu'il venait de la haie... Fit Rosette.

-Non! Tu rêves ma vieille, tu as entendu quoi?

-Bzs'il vous plaît! Au bzsecours! reprit cette curieuse voix. C'était à la fois pointu et proche car pas très puissant.

-Oh! fit Nicole, oui, j'ai entendu, on dirait un bzz bzz d'insecte non?

-Pas seulement, douta Rosette.

-Par ici! fit la petite voix.

Les deux fillettes virent que la haie qu'elles longeaient s'interrompait pour continuer deux pas plus en retrait du trottoir. Cela faisait comme si deux haies parallèles existaient et que celle qui était la plus proche du trottoir s'interrompait. Nicole et

Rosette regardèrent entre les deux haies et aperçurent un long couloir végétal.

-On passe ici souvent et je n'ai jamais vu ça! murmura Nicole impressionnée.

-Moi non plus, étrange...confirma Rosette.

-Regardez plubz haut bzz, refit la voix pointue.

Elle regardèrent mieux et virent une abeille toute brune qui s'était posée sur une grosse feuille.

-Les abeilles ne parlent pas, remarqua sentencieusement Rosette.

-Celle-là, on dirait bien que si! conclut Nicole. En plus, elle a une tête!

-Toutes les abeilles ont une tête Nicole, avec deux yeux à facettes, tu sais bien!

-Regarde celle-ci, elle a une tête de petit garçon! Hi, hi, mais c'est Pierrot! Tu as vu?

Rosette scruta l'abeille posée dans la haie et ses yeux s'écarquillèrent.

-Tu as raison Nicole, cette abeille a la tête de Pierrot!

Pierrot était un petit élève de leur école, enfin petit... Disons que c'était elles les petites, lui, c'était un grand de sixième!

-La tête de Pierrot peut-être mais pas le corps! Et puis, fit Nicole, normalement... euh...

-Quoi donc? interrogea Rosette.

-Ben, c'est la forme de sa tête mais pas sa taille! Salut Pierrot! Alors tu as rencontré des abeilles Jivaro? demanda Nicole.

-Bzzquoi? Fit l'hybride abeille petit garçon.

-Qu'est-ce que tu racontes Nicole?

-J'ai un livre très bien sur les Jivaros, on les appelle des réducteurs de têtes, ils vivent dans la jungle. Mais peut-être que Pierrot...

-Arrête de blaguer Nicole, tu vois bien qu'il essaie de nous faire comprendre quelque chose, gronda Rosette en grande soeur raisonnable.

-Bzuivez-moi, fit l'hybride en s'envolant vers le fond du couloir végétal.

Les deux filles suivirent, curieuses et, arrivées au bout du couloir vert, avant de tourner à gauche, puisque à droite on aurait forcément retrouvé le trottoir, elle regardèrent brièvement en arrière et ne purent plus distinguer l'entrée de cet espèce de labyrinthe.

-Bzzpar ici fit l'insectoïde.

-Crois-tu que c'est bien raisonnable? fit Rosette.

-Avançons, c'est trop marrant! répondit Nicole toute excitée.

Les enfants suivirent ainsi le simili Pierrot pendant presque dix minutes et leurs cartables semblaient de plus en plus lourd. Elles ne savaient plus combien de fois elles avaient pris à droite ou à gauche, combien d'embranchements avaient été franchis toujours guidées par cet insecte bizarroïde.

C'est pourquoi la transition brutale qui les fit déboucher sur une clairière assez vaste les prit totalement au dépourvu.

-Qu'est-ce que c'est que ça? demanda Rosette.

-Tu vois bien, dit Nicole, c'est une vieille bicoque!

-On dirait une chaumière comme dans les livres... ajouta Rosette.

-Dans les tiens, je ne dis pas, mais dans les miens pas!

Rosette était une adepte des histoires merveilleuses, de Grimm, de Perreault, mais pas Nicole qui préférait les bandes dessinées qu'elle jugeait "bien plus sérieuses"!

-Tu entends cette musique? On dirait une espèce de violon...

-Regarde, il y a une fenêtre ouverte, ça vient de l'intérieur, suggéra Nicole.

-Approchons-nous et jetons un coup d'oeil, mais en silence! imposa Rosette.

Les deux soeurs s'approchèrent de la maison basse couverte d'un chaume qui avait connu des jours meilleurs. Elles se penchèrent vers la fenêtre par laquelle elles avaient crû voir entrer l'abeille à tête de Pierrot.

A l'intérieur on menait grand tapage!

Une foule hétéroclite menait une sorte de sarabande au son du violon qui était pour le moins "endiablé".

Il y avait des petites vieilles comme des sorcières, des gobelins, des nains, des gnomes, des animaux, un troll et des orques. On voyait aussi des fées petites et grandes, des nymphes, des oiseaux... Tout cela tournait, sautait, riait et criait au son du violon.

Celui qui jouait était une sorte de petit être noir et maigre portant redingote et chapeau haut de forme cabossé. Il avait un nez long et étroit et des yeux qui riaient méchamment.

-Ben dit donc! souffla Nicole.

-Chut! répondit Rosette.

Mais c'était trop tard! Le violon s'arrêta net et toute l'assistance aussi. Un silence pesant se mit à planer et tous les regard se tournèrent lentement vers la fenêtre où nos deux amies épiaient cette curieuse fête.

-Bzzz! Aïe, Aïe, Aïe! fit Pierrot l'abeille.

La porte s'ouvrit alors à la volée comme soufflée par un fort courant d'air et une voix de crécelle les interpella.

-Mais entrez donc mesdemoiselles! Venez danser avec nous! Que nous vaut cette visite?

Les deux filles virent que le violoniste s'avancait dans l'ouverture.

-Euh, sans façon Monsieur, commença Nicole.

-Nous ne faisons que passer, continua Rosette.

-Ah, bon? Et où allez-vous ainsi? fit la sinistre voix grinçante.

-Nous rentrons à la maison... fit Rosette.

-Oui, pour faire nos devoirs et étudier nos leçons, mentit effrontément Nicole.

-Vous n'avez, dans ce cas, pas pris le chemin le plus court, me tromperais-je? reprit la voix rugueuse.

-Euh, c'est que... bredouilla Rosette vraiment effrayée à présent.

-Il faut bien se détendre un peu après l'école, crâna Nicole.

-Je suis tout à fait de votre avis! s'exclama le petit homme en reprenant son violon

sous le menton et en posant l'archet, allez venez donc!

Il se remit à jouer de façon endiablée et ce qualificatif était sûrement le bon car ce ne pouvait être qu'un démon qui prit le contrôle des deux fillettes qui se mirent à sautiller, à tourner et à rejoindre à l'intérieur toute la foule qui avait repris la sarabande. Au début Nicole et même Rosette souriaient et bien qu'un peu inquiètes, s'amusèrent franchement.

Brusquement le violon s'arrêta, toute la troupe aussi et le violoniste noir et malingre dirigea vers elles son regard où luisaient d'inquiétantes lueurs.

-Vous mentez! s'exclama-t-il.

-Quoi? répondirent-elles en cœur.

-On n'arrive pas dans cette cachette par hasard... Ne vous aurait-on pas conduites ... du haut des airs? demanda-t-il en souriant faussement.

-Co... Comment cela? firent-elles en bredouillant.

-En faisant bzz bzz, non? Pierrot vient ici immédiatement! cria-t-il tout à coup. Mais la petite abeille à tête de Pierrot restait cachée on ne savait où.

-Viens immédiatement ou je pose ta tête sur une limace! menaça le méchant petit homme.

-Vous feriez mieux de tout remettre en place en ce qui concerne Pierrot, vous n'avez pas le droit de... commença courageusement Rosette.

-Pas le droit de le transformer en... continua imprudemment Nicole.

-J'ai donc bien raison! C'est bien ce petit brigand qui vous a amenées, exulta le violoniste. Toute l'assemblée poussa une sorte de soupir.

-Silence vous autres! intima-t-il.

A ce moment apparut du fond de la pièce un petit garçon à tête d'abeille. La tête était penchée comme si elle était triste.

-Voilà le corps de Pierrot! souffla Nicole.

-En effet, reprit le petit homme noir, moi Clem le musicien, je l'ai puni! J'en ai le pouvoir par mes vertus naturelles qui me portent à juger et donc aussi à punir et aussi par mon instrument obéissant.

-Un instrument "obéissant"? demanda Nicole incrédule.

-Tais-toi donc, souffla Rosette qui craignait pour sa petite sœur un peu trop franche et peu instruite des règles des contes en raison de ses lectures... sérieuses!

-Trois fausses notes le libèrent mais en attendant... Il est à mon service exclusif!

-Quoi, jamais de fausse note? interrogea Nicole incrédule et sachant bien de quoi elle parlait en souvenir de son cours de piano.

-Une toute petite tout au début, mais depuis... plus rien! se vanta le fameux Clem dit le musicien.

-Allons, reprit Rosette, pourquoi Pierrot devait-il être puni?

-Ce petit monsieur mangeait dans son jardin une tartine au miel! annonça Clem.

-Je ne vois toujours pas... insista Rosette.

-Une abeille de mes ruchers s'en est approchée, quoi de plus naturel? continua-t-il.

-Bêêk, moi je n'aime pas qu'une guêpe vienne tournicoter autour de moi, surtout pour me disputer une tartine au miel! conclut Nicole spontanément.

-C'est pourtant son droit le plus strict quand il s'agit d'une abeille qui est productrice de miel, dois-je vous le rappeler petite demoiselle?

-Non, non, mais ...

-Il n'y a pas de mais! Elle s'était posée sur la table et goûtait un peu de miel qui était tombé là quand ce criminel de Pierrot...

-Oh, là vous allez un peu fort non? risqua Rosette.

-Silence! Sachez qu'il a voulu en frappant de la main, écraser ma gentille petite abeille!

-Comment le savez-vous? demanda Nicole effrontée.

-Parce que par mon violon je sais tout ce qui se passe par ici!

-Pas de quoi en faire... continua-t-elle.

-Ah, non? En un instant j'ai pu interrompre son geste en opérant la transformation que vous avez sous les yeux! Un échange de tête!

-Oui mais l'abeille non plus n'a pas l'air très heureuse du résultat, non? fit Rosette avec de la compassion dans la voix.

-Bast! Ce n'est qu'une abeille, fit Clem avec un haussement d'épaule.

-Prétexte donc, siffla Nicole entre ses dents.

-Vous dites? fit-il soupçonneux.

-Rien, rien...mais n'a-t-il pas été suffisamment puni à présent? demanda Rosette.

Le petit garçon à tête d'abeille semblait acquiescer mais le musicien se remit à jouer et avec des mines fatiguées et finalement assez peu heureuses, toute l'assistance jusque là étonnement muette, recommença à virevolter.

Après une demi heure de ce manège ils eurent droit à un petit peu de repos. Nicole ramassa distraitemment une bobine de fil à coudre et la faisait encore rouler entre ses doigts lorsque la musique reprit et la danse aussi. Ce fut tellement brutal que Nicole écarta brusquement les bras et que la bobine prit une trajectoire qui se termina en plein dans les cordes du violon. Une énorme fausse note en résulta. Tout s'arrêta. Clem trépignait.

-Idiote, espèce d'idiot! A cause de toi, j'ai fait une fausse note! Tu vas me le payer! Il reprit de plus belle sa musique magique et tout recommença.

Le temps s'étirait et les deux soeurs songeaient à leurs parents qui devaient s'inquiéter ainsi que ceux de Pierrot. Elles ne savaient pas que des voitures de police quadrillaient le quartier à leur recherche.

Mais la danse continuait toujours autour de Clem qui plus que jamais semblait noir et tordu comme une araignée s'acharnant sur un gros violon.

Alors que Rosette passait derrière Clem dans un sens et Nicole dans l'autre, elles se télescopèrent avec violence et en tombant, bousculèrent le musicien fou. Une horrible

fausse note retentit à nouveau avec des conséquences inouïes: Tous les participants poussèrent un grand cri de joie, Clem devint ou redevint une véritable grosse araignée noire et velue, Pierrot retrouva sa tête, l'abeille aussi et tous se congratulaient en pleurant de joie.

-Mais que s'est-il passé? demanda Rosette curieuse encore assise par terre.

-C'est tout bête leur répondit une sorcière d'une voix tremblante, j'ai un violon magique que voici et cette araignée idiote de Clem y a fait son nid!

Elle ramassa le violon où Clem s'était enfuie très vite. La sorcière la secoua.

-Je suppose que sa toile a dû créer un motif avec les cordes et activer la magie du violon qui s'est mis à exaucer ses souhaits! Voilà tout! dit-elle.

-Elle continuait à se comporter en araignée en tous cas, fit Nicole.

-Ah, oui?

-Ben oui, tous ceux qui étaient englués dans sa toile de musique y restaient prisonniers!

-Excellente comparaison, fit un Gnome en hochant la tête.

-Moi, je voudrais rentrer chez moi! fit Pierrot.

-Tu pourrais dire merci, à ces deux demoiselles, tu ne crois pas? Fit le troll de sa voix rocailleuse.

-Euh, oui, euh merci! Fit-il penaud.

-N'écrase plus les abeilles alors, compris? Fit sévèrement une minuscule fée volante. Suivez-moi! fit-elle avec une voix de clochettes.

C'est ainsi qu'elles finirent par se retrouver dans la rue, au bout de ce labyrinthe végétal qui se referma derrière elles. Pierrot fut conduit ailleurs, plus près de chez lui.

-Quelle aventure! s'écria Nicole.

-Mais il fait presque nuit! remarqua Rosette.

A ce moment une voiture de police s'arrêta au bord du trottoir. La vitre s'abaissa.

-Seriez-vous par hasard Nicole et Rosette mesdemoiselles? demanda un policier.

-Euh, oui monsieur l'agent, répondit Rosette.

-Alors montez, nous allons vous raccompagner chez vous.

Ce soir là, elles furent punies et personne ne voulut croire à leur aventure. Un coup de téléphone aux parents de Pierrot confirma que l'escapade avait été une escapade à trois! La punition fut redoublée par le papa des deux fillettes.

Le soir pourtant, peu après s'être couchées, on toqua au carreau de leur chambre.

Rosette alla voir et se retrouva nez à nez avec un oiseau qui tenait une lettre dans son bec. Elle ouvrit, prit la lettre, l'oiseau s'envola.

Dans la lettre, il était écrit à l'encre dorée: *MERCI* et en signature, une multitude de traces diverses sur un fond de poussière de diamant. La lettre luisait et scintillait dans le noir.

-Quelle aventure, chuchota Nicole.

-Je crois que c'est une sage décision, dit la maman avec un demi sourire et un peu de fierté dans les yeux.

* *

* *

Nicole et Rosette 2

L'affaire des cerisiers du Japon

Comme beaucoup d'aventures, celle-ci commença sur le retour de l'école. Pourtant on ne peut pas dire que Nicole ou Rosette prenaient ce que l'on appelle le chemin des écoliers.

On sait bien que celui-ci est fait de détours multiples le plus souvent décidés par la simple fantaisie et a cette magnifique particularité d'offrir une plage de liberté absolue, un goût léger de petite faute pardonnable et surtout le sentiment que tout pourrait arriver.

Mais nos deux soeurs avaient la chance d'habiter un quartier fait de petites maisons à deux ou trois façades, de rues tortues qui serpentent entre les arbres, de jardinets, de jardins, de piétonniers qui prennent des chemins de traverses, bref, une sorte de labyrinthe de petites habitations dans les tons gris et verts nichées dans une nature encore plus verte.

Il n'y avait pas de chemin dans un tel quartier qui ne soit pas déjà un chemin d'écoliers!

Pour vous situer la saison pendant laquelle se passe cette histoire, nous étions au début du joli mois de mai, celui des plus belles floraisons d'arbres. Il faut aussi savoir que le quartier de Nicole et Rosette comportait presque dans chaque rue, sur chacun des deux trottoirs, un alignement somptueux de sortes de prunus autrement appelés "cerisiers du Japon" dont la floraison rose transformait chaque allée en une sorte de galerie constituée de millions de pétales roses.

On venait de loin pour faire la promenade et admirer ces rues enchanteresses.

Nous étions début mai et pourtant aucune fleur ne montrait la moindre velléité d'émerger à l'air libre. Il y avait déjà des congrès d'abeilles inquiètes qui rédigeaient des pétitions. Les passants haussaient les épaules en invectivant tout ce qui détraquait le temps qu'il fait, des visiteurs déçus qui remontaient dans leurs automobiles et repartaient dans le bruit rageur de leur moteur.

Nicole et Rosette, peu inquiétées par ce retard floral, rentraient chez elles selon une trajectoire quelque peu spiralée et qui n'était certes le plus court chemin que dans un monde peu euclidien.

En plein milieu d'un piétonnier, elle croisèrent monsieur Plume, un ancien instituteur aujourd'hui retraité. Il était devenu chasseur de papillons! Toujours sur les chemins, le chapeau de paille ou de toile sur la tête, filet brandi, lunettes assurées sur le nez et sourire aux lèvres.

Parmi les enfants de l'école de Nicole et Rosette on chuchotait encore sur son compte. Ce doux rêveur doublé d'un esprit curieux avait laissé derrière lui une légende comme seuls les enfants peuvent en construire.

-Bonjour Nicole! Bonjour Rosette! s'écria-t-il en les croisant. On rentre de l'école?

-Bonjour Monsieur Pouding! fit Nicole en pouffant.

-Oh! Nicole! gronda Rosette. Excusez-là Monsieur Plume, elle...

-Il n'y a pas de mal Rosette. Le jour où Nicole ne sera pas espiègle voire même impertinente, il faudra courir chez le docteur car elle sera en train de couvrir une maladie! dit Monsieur Plume en les regardant toutes deux de ses yeux bleus clairs et rieurs.

-Tu viens Rosette? On n'est pas en avance tu sais! rappela Nicole un peu vexée.

-Tu pourrais au moins t'excuser auprès du professeur non? insista Rosette.

-Mande pa'don, marmonna Nicole. Allez viens!

-Oui! Allez! La soirée s'annonce magnifique, je crois que je vais un peu m'asseoir sur un banc sous les arbre, conclut-il.

Les deux fillettes poursuivirent leur chemin. Mais l'aventure pourtant, une fois de plus, les attendait!

Alors qu'elles longeaient une haie mal taillée, elles s'aperçurent qu'une brèche s'y ouvrait, une brèche inconnue...

-Je parierais que ce trou n'était pas là hier! fit Rosette.

-Si tu veux mon avis, je parierais moi que cette entrée s'est ouverte à notre approche! renchérit Nicole.

-Tu te souviens de cette histoire d'araignée et de violon magique? demanda Rosette.

-Si je m'en souviens! Tu parles! Allez, viens! dit-elle en s'engouffrant dans le vert couloir qui s'offrait à elles.

-Nicole! Ce n'est pas prudent, la fois dernière...

-La fois dernière nous avons été utiles je crois et sans doute qu'on nous demande encore, non? répliqua Nicole implacable.

-Tu as raison, mais restons ensemble et prudentes, maman ne voudrait pas que...

-Oh, Rosette, maman et papa ont bien compris tu ne crois pas?

-Sans doute, mais cela n'empêche pas d'être prudentes, conclut Rosette.

Elles arrivèrent dans cette clairière bizarre où se trouvait la chaumière. La sorcière les attendait sur le pas de la porte.

-Bonjour madame la sorcière, fit Nicole.

-Oh, Nicole!

-Il n'y a pas de mal, enfin pour l'instant, fit la sorcière en pointant son nez crochu et ses petits yeux noirs vers Nicole. Approchez-vous les filles.

Nicole et Rosette vinrent à deux pas à peine de la vieille femme.

-Nous avons besoin d'aide, mes petites, fit-elle.

-On n'est pas p'tites! s'insurgea Nicole.

-Chut Nicole s'il te plaît! dit Rosette un peu gênée.

-Avez-vous remarqué que les cerisiers du Japon de tout le quartier n'ont toujours pas produit la moindre fleur? annonça la sorcière.

-Tiens c'est vrai çà! approuva Nicole. Encore les changements climatiques sans doute!

-Non pas du tout, il s'agit d'un problème différent, lié au petit peuple.

-Quoi, aux fées, aux nains, trolls et tout ça? demanda Rosette.

-Les petites fées, grandes comme des gros papillons, sont indispensables à la floraison, dit la vieille.

-Ah bon? Comment cela? interrogea Nicole.

-Elles doivent consacrer quelques nuits à toucher tous les points des branches où viendra une fleur, elles seules possèdent ce pouvoir, compléta la sorcière.

-Elles doivent être nombreuses! fit Rosette.

-Quelques centaines, oui, mais aujourd'hui, bien malin sera celui qui me dira où elles sont! Pas la trace d'une seule petite elfe des fleurs! Il s'est passé quelque chose et ce n'est pas dans notre monde mais dans le vôtre que se situe la solution, leur apprit la vieille femme.

-Comment le savez-vous? rétorqua Nicole toujours vive et impertinente.

-Nous avons mené notre enquête ici, répondit la sorcière, et cela n'a rien donné!

-Cela ne prouve rien! ne put se retenir de dire Nicole.

-Assez Nicole, fit Rosette. Madame, nous allons à notre tour enquêter dans notre quartier, peut-être trouverons-nous une piste?

-Merci, je savais que nous pouvions compter sur votre aide, surtout depuis l'affaire de Clem, mon idiote d'araignée musicienne!

Ainsi une promesse fut faite et nos deux petites soeurs se retrouvèrent dans les piétonniers à marcher vers leur maison.

Elle avaient à peine fait cinquante mètres qu'elles passèrent devant le banc où s'était assoupi Monsieur Plume.

Il se réveilla à leur passage surtout parce que Nicole s'était mise à sautiller en tapant des pieds.

-Oh, c'est vous? Vous n'êtes pas encore rentrées à la maison? Dites-moi, mais le temps a passé et vos parents vont s'inquiéter! fit remarquer Monsieur Plume en se levant et en reprenant son filet à papillons.

-C'est vrai que...commença Rosette.

-Allons, venez, ma maison est juste derrière ce tournant, nous passerons par le jardin, je vais téléphoner à vos parents pour les rassurer, continua Monsieur Plume.

-Oui, bonne idée! Vous pourriez aussi leur dire que nous avons parlé et pas vu passer le temps? suggéra Nicole pratique.

-Cela, ce serait un mensonge Nicole! Pas question! fit Rosette.

-Allons venez, fit le vieil instituteur, nous essaierons de ne pas mentir car en effet, c'est très laid!

-Tiens, vous ne ramenez pas de papillon? Votre filet est vide, fit Nicole observatrice.

-Oui, il est vide, mais ce n'est plus nécessaire de le remplir et je vais d'ailleurs vous montrer pourquoi! répondit le professeur.

Il entrèrent dans la maison presque pareille à la leur et assistèrent au coup de téléphone. Le professeur sut rassurer sans devoir mentir autrement que par omission.

Il est clair qu'elles auraient encore des explications à donner au retour! Monsieur Plume proposa de les garder jusqu'à ce que leur papa vienne les chercher.

-En attendant votre papa, leur dit-il, je vais vous montrer pourquoi même si j'emporte encore mon filet par habitude, je ne dois plus vraiment l'utiliser. Venez, suivez-moi dans le garage.

Monsieur Plume avait un garage mais pas de voiture, et cet espace était transformé en une sorte de laboratoire avec de la verrerie pour la chimie, des lampes, un microscope, des aquariums, des appareils divers et incompréhensibles pour nos deux amies. Quand il alluma les lumières, elles furent émerveillées par le contenu des aquariums: ils contenaient des plantes et des fleurs et des centaines de papillons vivants!

-Vous voyez, je ne dois plus les attraper et les tuer pour les mettre dans mes boîtes désormais.

-Pourtant vos boîtes sont bien là, fit Nicole sceptique comme toujours en désignant tous les présentoirs qui étaient accrochés aux murs.

Chacun permettait de voir des familles de papillons proprement épinglés et rangés.

-Oh mais à présent j'attends qu'ils finissent leur vie dans mes aquariums et je les épingle après. Voyez-vous, j'ai inventé un produit quasi magique pour attirer mes jolis papillons vers leurs nouvelles maisons de verre.

Il leur fit signe de le suivre vers un coin du garage où fumait une sorte de bouilloire raccordée à des tuyaux divers et émettait ainsi des vapeurs par la fenêtre.

-J'ai inventé un produit qui sous la forme de vapeur se répand dans l'atmosphère et attire ici inmanquablement des théories de papillons. Je ne dois donc plus les chasser!

-Cela ne sent rien! fit Nicole.

-Nous ne sentons rien, mais les papillons eux, oui! répondit Monsieur Plume.

Pendant qu'ils regardaient cet espèce de chaudron magique, Rosette eut l'attention attirée dans un coin du garage, juste derrière cette espèce de bouilloire. Une planche de bois était posée contre le mur et formait ainsi un genre d'espace sombre entre elle et le mur. Elle y vit une légère lueur qui l'intrigua. En soulevant cette planche, elle découvrit un spectacle incroyable! Des dizaines et des dizaines de petites fées se trouvaient là vautrées, les gestes flous, les yeux hagards, on aurait dit qu'elles avaient trop bu!

-Oh! Venez voir! fit Rosette.

Nicole et le professeur se penchèrent et découvrirent à leur tour le spectacle.

Après quelques instants, le professeur se mit à fouiller son laboratoire, à soulever des planches, des outils, des caisses et même à regarder attentivement dans ses aquariums.

-C'est effarant! dit-il, il y en a partout, des centaines, des milliers, je n'y avait pas prêté attention, j'avoue en avoir vu de temps en temps mais là.... en quelques jours leur nombre s'est multiplié fantastiquement!

Il semblait contrarié.

-Serait-ce mon produit attracteur de papillons qui...

-Sans doute, dit Rosette, sans doute ne peuvent-elles pas résister à cet appel odorant...

-Et cela les rend complètement saoules, ajouta Nicole en rigolant Regardez comme elles se roulent par terre et sourient bêtement!

-Attends Nicole! Et si c'étaient justement celles qui doivent démarrer les fleurs des cerisiers du Japon?

-Je dirais Rosette qu'elle n'ont pas vraiment eut cette mission à l'esprit depuis plusieurs jours!

-Que voulez-vous dire? interrogea le professeur.

Elle lui expliquèrent que ces petites fées actuellement sous l'emprise de son produit pour attirer les papillons avaient une action primordiale dans la floraison des prunus. Le vieil instituteur les regarda avec un sourire un peu moqueur, le sourire de celui qui en a fini avec ces enfantillages magiques et merveilleux qui expliquent la nature. C'était un professeur et un chercheur amateur, la science ne laissait que peu ou pas de place pour ces féeries.

-Des elfes des prunus ? Allons, allons... fit-il

-Ah, oui? Et ces petites femmes de quelques centimètres, saoules je veux bien, mais très nombreuses ici tout de même, qui ont des ailes un peu comme vos papillons et qui...attaqua Nicole.

-Je pense professeur, que vous devriez cesser de...continua Rosette.

-Oui, vous avez raison mes petites amies, cela doit être cela. De toutes façon, j'ai bien assez de papillons pour toute ma saison!

Avec un sourire confus, il alla couper les processus qui fabriquaient cette vapeur propre à attraper finalement bien plus que des papillons.

Ils passèrent un peu de temps à ramasser les petites elfes et à les conduire à l'extérieur où l'air était moins saturé de cette fameuse vapeur. Ils les posèrent dans l'herbe les unes près des autres et quand le papa arriva, il fallut lui expliquer pour que lui aussi les aide. On peut dire qu'il fronçait les sourcils au début mais souriait franchement à la fin.

Il appelèrent aussi maman car il y en avait tant et tant!

Le soleil était couché depuis deux heures quand ils regagnèrent leur logis, fourbus et contents. Ils se promirent de revenir voir le lendemain en fin de journée chez Monsieur Plume qui leur promit des rafraîchissements.

Le lendemain, il n'y avait plus trace des petites elfes du prunus. Ils se désaltérèrent quand même dans le jardin en évoquant cette bizarre aventure. Nicole et Rosette ne firent pas mention de la brèche dans la haie, de la sorcière et de sa demande, c'était inutile.

Trois jours plus tard, les rues devinrent roses et les cerisiers du Japon produisirent une floraison comme jamais vue!

D'aucun prétendent que les changements climatiques y sont pour quelque chose, mais

nous, nous savons comme Rosette et Nicole, le pourquoi...

* *

*

Nicole et Rosette 3

Le mystère du renardeau

Cette fois papa et maman furent eux-mêmes à l'origine de la petite aventure de Nicole et Rosette, que je vais tenter de vous relater.

Toute l'histoire trouve son origine dans le fait qu'ils connaissaient une dame vivant seule et qui avait un petit garçon, enfant devenu orphelin de père suite à un accident de la route. La vie n'était pas tous les jours facile pour cette maman-là et tout ce qui touchait son petit Antoine prenait très souvent des allures d'événement de première importance.

Elle possédait une de ces nombreuses petites maisons du quartier, crépi gris, volets verts, lierre, jardins devant et derrière et même sur le côté. Cette maison était située non loin du bord, Nicole disait "la frontière", de ce complexe d'habitations modestes et sympathiques. La plupart des piétonniers et même certaines des rues avoisinantes se terminaient sur la forêt, devenaient sentiers, drèves, allées forestières. Pour tous les enfants, il s'agissait de la zone où la ville finissait et où l'inconnu commençait. Cette forêt était surtout constituée de grands hêtres, d'un peu moins de chênes et encore moins de pins. Les futaies et les buissons alternaient avec ces semblants de cathédrales que sont les hêtres quand ils s'en donnent la peine. Les parents de Nicole et Rosette connaissaient la maman d'Antoine parce qu'ils fréquentaient la même chorale de l'académie locale de musique. La maman d'Antoine était très inquiète car son fils ne jouait plus qu'à un seul et unique jeu contrairement à son habitude. Il restait la journée entière dans son grand bac à sable avec quelques pièces de ses jeux d'aventure: un avion et quelques personnages d'après elle. Ce comportement par trop exclusif ne laissait pas de la troubler. Les parents de Nicole et Rosette promirent d'envoyer leurs filles dès le mercredi après-midi afin de distraire l'enfant et de rassurer la mère. C'est là que l'aventure commence effectivement.

Les deux fillettes arrivèrent par la rue et tout au bout, après trois poteaux en bois destinés à empêcher les voitures d'aller plus loin, on voyait que tout s'assombrissait dans les tons verts.

-Pfff, moi j'ai autre chose à faire que de m'occuper de ce bambin minuscule! affirma Nicole de mauvaise humeur.

-On verra bien Nicole, répondit Rosette, cela fait plaisir à papa et à maman et puis, imagine que le temps passe à la pluie?

-Oh, avec la mère poule qu'il a, je parie qu'il a un autre bac à sable à l'intérieur! rétorqua Nicole outrée à l'avance de tant de sollicitude maternelle.

-Nous verrons bien, allez, je sonne!

Les deux soeurs étaient arrivées devant la maison, avaient franchi le court sentier gravillonné qui traversait le jardin et Rosette appuya sur le bouton de sonnette. Après quelques instants, une dame souriante et toute menue vint ouvrir.

-Bonjour Nicole, et bonjour Rosette, quel gentillesse de votre part d'être venues! Entrez! Pendant que je vous prépare un rafraîchissement et une petite chose à grignoter, je vais déjà vous conduire auprès d'Antoine.

-Pourquoi ce qui doit être grignoté doit-il aussi toujours être un "petit quelque chose", marmonna Nicole sourdement.

-Merci Madame, mais il ne faut pas! répondit Rosette toujours polie et très imprégnée de son statut d'aînée responsable.

-Comment cela, il ne "faut" pas? siffla Nicole entre ses dents.

Entre-temps, elles étaient arrivées sous une véranda très claire dans laquelle on avait installé un grand bac à sable au point que le petit Antoine qui jouait au milieu paraissait un peu perdu au milieu d'une espèce de dune.

-Voyez, il est là et je suis obligée de lui porter sa nourriture jusqu'à là! Si je cherche à l'emmener, il hurle, il se vautre à terre, je... je ne comprends pas ce qui se passe. Oh, il n'a que quatre ans tout de même, essayez avec vos mots de lui faire comprendre qu'il faut que cela cesse... implora la maman d'Antoine.

-Mais... et le soir? interrogea Rosette un peu inquiète.

-Eh bien, il se laisse convaincre d'aller au lit, mais avec réticence! répondit la maman.

-Euh, nous allons voir cela, pendant que vous... enfin que vous... fit Nicole faussement en train de chercher ses mots.

-Oh, mon dieu! Où avais-je la tête? Bien sûr, je vais vous préparer une petite collation! compris la maman.

-Petite, petite... pourquoi toujours ce mot...fit Nicole entre ses dents.

Les conversations au milieu d'un grand bac à sable avec un petit de quatre ans sont délicates, complexes et pour tout dire...assez décousues. En essayant de rester fidèle à la réalité, cela a à peu près donné ceci:

-Alors Antoine, on fait une "fixette" ? fit Nicole.

-A quoi tu joues? demanda Rosette.

Le petit n'ayant pas compris la première question, répondit à la seconde assez brièvement.

-Avion cassé! fit-il laconiquement.

Nicole s'approcha des jouets étalés dans le sable, considéra l'avion et fronça les sourcils.

-Ben, il a rien c't'avion!

-C'est dans son jeu bien sûr! expliqua Rosette les yeux au ciel et un peu exaspérée par sa soeur si terre à terre.

-Son jeu?

-Mais oui, il se fait une histoire, enfin Nicole, ne me dit pas que tu...

-Ok, ok, Rosette, je vois ce que tu veux dire. Il joue à faire semblant que son avion

est cassé. J'espère qu'il n'attend pas que...

-Tais-toi Nicole, Antoine?

-voui...

-Tu dois rester dans le sable? demanda Rosette.

-voui, avion cassé...

-On avance. on avance....ricana Nicole.

-Antoine? reprit Rosette.

-voui...

-On peut aider l'avion, nous...

-voui... fit le bambin de sa petite voix.

-Comment alors? fit Nicole directe comme à son habitude.

-Le renard! Sauver le renard! Mais je peux pas! exprima Antoine tout à coup prolix, comme si il avait l'intuition de tenir enfin une solution.

-Le renard? interrogea Rosette, quel renard?

-Là-bas! indiqua Antoine en montrant de son minuscule index le jardin d'à côté.

Les deux filles regardèrent dans la direction indiquée et virent une sorte de jardin très proche de la forêt, un jardin sombre, agrémenté d'un potager mal entretenu et d'un petit enclos où se prélassaient des poules et des poussins.

-Là? demanda encore Nicole.

-Voui! fit bébé Antoine, sans ajouter d'information utilisable.

La maman d'Antoine arriva alors chargée d'un plateau sur lequel boissons et biscuits s'offraient à la convoitise des trois enfants.

Un peu plus tard, la bouche pleine, Nicole demanda:

-Y a un renard dans le jardin d'à côté?

-Pas que je sache, répondit la maman. C'est d'ailleurs bien embêtant car les gens sont partis depuis presque dix jours et ils ont laissé tout à l'abandon, même leurs quelques poules.

-Elles ont de quoi picorer heureusement! fit Rosette.

-Oui, et je leur jette quelques restes, c'est Antoine qui m'aide, n'est-ce pas Antoine?

-Voui, Antoine aide les poules!

-C'est bien la seule chose qui le fait quitter son bac à sable! Un renard dites-vous?

C'est vrai qu'il m'avait déjà dit ce mot, mais... Vous savez, les tout petits...

Le plantureux goûter tirait à sa fin et même Nicole semblait repue.

-Nous devrions aller voir à côté, dit Rosette, la solution à ce problème est peut-être là, Antoine nous l'a indiqué finalement.

-A quatre ans ! Il a seulement montré l'endroit où il nourrit les poules, un point c'est tout! rétorqua Nicole.

-Oui mais qui dit poule, dit renard...Non? sourit Rosette.

-Des renards? En ville? Tu veux rire! se moqua Nicole.

-Aider le renard, répéta Antoine, en considérant fixement ses sujets articulés et son avion en plastique.

Les fillettes remercièrent la maman pour le goûter et lui promirent de tenter d'élucider cette histoire de renard et de jardin abandonné. Elles promirent de repasser lui expliquer ce qu'elles auraient pu glaner comme informations. Dans la rue, elles regardèrent vers leur quartier et puis vers la forêt.

-Tu as vu? demanda Nicole.

-Quoi donc? fit Rosette.

-Ben, vers chez nous, tous ces sacs pendus aux arbres de la rue. On dirait bien que ce sont les poubelles blanches, tu sais, pas les bleues ni les jaunes ni les vertes!

-Tiens c'est vrai, elles tiennent toutes à un crochet et sont suspendue à plus d'un mètre du sol, je me demande bien pourquoi...

-Papa m'a dit que les renards sortaient de la forêt pour venir marauder dans les bordures de la ville, fit remarquer Nicole.

-Les renards ont toujours préféré les proies faciles à la chasse, et dans la forêt, les lièvres, les oiseaux, tout cela doit être assez difficile à attraper.

-Oui, ajouta Nicole en riant, c'est comme dans la fable de La Fontaine, le corbeau finit par perdre son fromage au profit du renard beau parleur.

-Meilleur parleur que chasseur, c'est pourquoi ils font les poubelles et, à l'occasion... les poulaillers!

-Les poulaillers! s'écria Nicole, voilà le rapport! Viens vite Rosette, je parie qu'on va trouver un renard!

Nicole et Rosette s'approchèrent de la maison au jardin sombre et aux poules abandonnées. Quelle tentation pour un renard!

La maison en elle-même ressemblait à toutes celles du quartier mais pourtant... elle semblait plus austère, comme si elle fronçait les sourcils...

Les deux soeurs contournèrent la maison en passant par le jardin latéral qui faisait surtout penser à une jungle miniature. Un éclairage déclenché par un détecteur de mouvement les surprit mais il ne se maintint pas et elle retrouvèrent cette semi obscurité de fin de journée avec la sensation de sécurité qui l'accompagne.

-Zut! fit Nicole, il y a un treillis qui clôture le jardin arrière.

En effet, une sorte de grillage léger leur barrait le passage.

-Attends, s'écria Rosette, tu as vu ça?

Elle montrait dans le bas du grillage une espèce de passage étroit qui avait manifestement été creusé pour passer dessous.

-Hum, fit remarquer Nicole, je ne voudrais pas dire mais...

-Mais quoi? demanda Rosette.

-Un chien ou...un renard serait l'auteur de ce passage que cela ne m'étonnerait pas!

-Essayons de l'agrandir alors, proposa Rosette. Nous passerons aussi!

Ainsi les deux soeurs se mirent à creuser avec les mains et à soulever le plus possible le grillage assez souple. Disons que la deuxième action fut celle qui donna le plus de résultats. Quelques minutes plus tard, elles étaient dans la partie arrière de la maison, heureusement vide de tout habitant mises à part les poules qui picoraient

dans un enclos plus petit et à l'intérieur de celui où Nicole et Rosette s'étaient glissées.

-Tiens oui, regarde Rosette, cet enclos à poule touche tout juste au jardin du petit Antoine!

-Cela explique comment il a pu leur donner des miettes et des restes de repas. Oh! Tu as vu ce truc? s'exclama Rosette en approchant du poulailler.

-Bizarre, fit Nicole en se mettant à genou pour mieux voir.

Dans la clôture du poulailler, il y avait une ouverture circulaire au ras du sol. Bien nette et bien propre et qui donnait sur une sorte de cylindre de treillis. A cinquante centimètre de son entrée, dans ce tunnel large d'une vingtaine de centimètres, il y avait une porte qu'il suffisait de pousser dans un sens mais qu'il fallait pouvoir tirer si l'on voulait sortir de cette nasse. Plus loin, prisonnier de ce piège, il y avait une petite forme rousse, allongée sur le sol, respirant de manière saccadée.

-Regarde Rosette, c'est un renardeau! Il n'a pas l'air au mieux de sa forme ce maraudeur!

-Qui sait depuis combien de temps il est prisonnier là sans boire et sans manger... fit Rosette songeuse.

-Bien fait pour ce tueur de poules! s'exclama Nicole vengeresse.

-Il n'a fait que suivre son penchant naturel, non? plaïda Rosette.

-Si moi je faisais cela, je mangerais des tonnes de chocolat! Mais je résiste, moi! conclut Nicole avec du regret dans la voix.

-Et c'est tout à ton honneur, Nicole! Bon, on va le sortir de là?

-Pfff! Et pourquoi donc, pour qu'il se montre plus malin la prochaine fois?

-Ce n'est qu'un renardeau, on ne peut pas le laisser ainsi mourir... insista Rosette.

-Demande aux poules ce qu'elles en pensent! répliqua finement Nicole.

Tout à coup, les deux fillettes entendirent en même temps une petite voix s'insinuer dans leur tête. Elles se regardèrent incrédules, mais leurs dernières aventures les avaient préparées à des situations quelque peu étranges.

-S'il vous plaît, aidez-moi... Ne partez pas comme cela... J'ai soif, j'ai si soif ... Cette voix venait de nulle part et elles l'entendaient... sans l'entendre avec leurs oreilles!

-Sortez-moi de ce piège, par pitié!

-Ce doit être lui, fit Rosette.

-Voilà la fable qui recommence mais avec un autre titre: Rosette et le renard... Dans le rôle du fromage, une action de sauvetage!

-Oh, arrête Nicole, on ne peut le laisser comme cela! D'ailleurs, le petit Antoine l'a dit: "sauver le renard!". Allez, aide-moi!

-Vous savez, dit la voix du renardeau dans leurs têtes, je ne suis pas n'importe quel renard...

-C'est ça, enchaîna Nicole, tu es précisément celui qui nous pose des problèmes, pas n'importe lequel en effet!

-Non, je veux dire que...

-Que veux-tu nous dire alors que tu es en train de mourir de soif sans doute, pourquoi serait-ce si urgent? murmura Rosette.

-Je ne sais pas pourquoi... Mon arrière arrière arrière arrière grand père était un...

-Un renard peut-être? persifla Nicole.

-Un renard qui avait été apprivoisé, compléta le renardeau.

-Ah, bon? firent les filles en chœur.

-Et pas par n'importe qui en plus d'après ce que mon arrière arrière arrière arrière arrière grand père a raconté et que finalement ma grand mère m'a dit. Il s'agissait d'une sorte de prince en visite!

-Un prince, pas moins! ricana Nicole.

-Il a même affirmé qu'il visitait les planètes! C'était un grand voyageur... reprit la voix du renardeau.

-Comment a-t-il connu ton ... enfin ton ancêtre, demanda Rosette.

-Dans le désert, pas loin d'un homme qui essayait de réparer un avion, ce à quoi il ne comprenait rien vu que sa manière de voyager à lui était...

-Elle était? demanda Nicole.

-Différente... Grand-mère disait qu'elle nécessitait l'aide d'un serpent... Je n'ai jamais bien compris, je n'aime pas cette idée. Mais mon arrière arrière arrière arrière arrière grand père lui a dit que l'on devenait responsable de ceux que l'on apprivoisait et que donc, le prince...

-Bon, mais qui est apprivoisé dans ton histoire, le renard, le prince, l'aviateur, le serpent? fit Nicole agacée.

-Un peu tous ensemble non? fit le renardeau penaud.

-Cela me rappelle quelque chose, fit Rosette pensive, maman m'a lu un récit avec ces personnages...

-Bon allez, je pousse la porte, fit Nicole incapable de se montrer aussi intransigente qu'elle le souhaitait, est-ce que tu peux sortir tout seul?

-Je... je ne crois pas... Souffla le renardeau.

-Attends Nicole, garde la petite porte ouverte, je vais le tirer dehors.... doucement...voilà... Nous y sommes...

-Je vais chercher un peu d'eau, annonça Nicole pratique, mais fais quand même attention qu'il ne te morde!

-Pourquoi ferait-il cela? fit Rosette interloquée.

-Parce que NOUS ne l'avons PAS apprivoisé et c'est comme qui dirait...dans sa nature? compléta Nicole sarcastique. Bon, j'y vais!

Elle firent boire le renardeau dans un bol formé d'un vieux ballon en plastique et déchiré en deux. Rapidement il fut sur ses pattes quoique peu assuré. Il les remercia et promit de ne plus attaquer les poulailler et de se contenter des poubelles si vraiment il lui fallait vivre en quasi charognard.

Il promit encore mais...les fillettes n'y crurent qu'à moitié. Elles le virent se faufiler vers la forêt au bout de la rue et se demandèrent si elles entendraient encore un jour parler de lui. Un beau parleur sans aucun doute!

Elles retournèrent chez le petit Antoine qui vint leur ouvrir en même temps que sa maman!

-Ben, eh bien, Antoine, tu consens enfin à quitter ton bac à sable? remarqua Nicole acide et étonnée à la fois.

-Il y a à peine une minute qu'il est venu me trouver dans la cuisine en demandant un jus de fruit et en me disant: "tout va bien! Il va maintenant retourner s'occuper de sa rose et de son volcan". J'avoue n'y avoir rien compris, et vous?

-Moi je dirais, répondit Nicole, qu'un certain prince voyageur a amélioré sa technique!

-Et j'ajouterais, si c'est bien lui, reprit Nicole, que c'est un petit gars vraiment responsable de ceux qu'il apprivoise et cela jusqu'aux arrière arrière arrière arrière petits fils! Et ton avion, ajouta-t-elle, il est enfin réparé Antoine?

-Voui, répondit le petit, venez!

Il les entraîna vers le bac à sable et leur montra une zone aplanie au bout de laquelle se trouvait l'avion en plastique et à son bord une figurine en plastique également. Il se pencha et prenant l'avion se mit à faire le bruitage adéquat.

-Brrrrrr, brrrrr, mmmmmionionion, brb brb brb brb brooooooooooooo...

Les deux fillettes s'étaient mises à plat ventre dans le sable pour contempler ce décollage et une fois celui-ci accompli et Antoine aux commandes l'emmenant dans sa chambre à l'étage, elles applaudirent, contentes.

-Tu as vu Rosette? On aurait vraiment dit qu'il décollait en plein désert!

-Il faudra que je demande à maman le nom de cet aviateur perdu dans le désert... fit Rosette songeuse.

-De quoi parlez-vous les filles, demanda la maman d'Antoine.

-D'une histoire que maman nous a lue, il y a quelques temps, avec un aviateur, un renard, une rose et un petit garçon.... On ne se souvient plus de qui c'était... fit Rosette.

-Je crois pouvoir vous répondre alors, fit la maman d'Antoine, c'est l'histoire du Petit Prince écrite par un aviateur... euh, oui, Antoine de Saint Exupéry, c'est cela!

La mère d'Antoine, Rosette et Nicole se regardèrent et une sorte d'étonnement suivi d'une sorte de compréhension tacite passa dans leurs yeux.

-Au revoir Madame, firent-elles.

-Au revoir Rosette, au revoir Nicole, dites bien merci à vos parents, répondit-elle, de toutes façon je les verrai bientôt, à la chorale.

Les fillettes, une fois n'est pas coutume, rentrèrent chez elles sans faire le moindre détour.

* *

*

Nicole et Rosette 4

La foudre, l'institutrice et les diviseurs

Alors qu'elles rentraient chez elles par des voies sans cesse détournées et renouvelées, Nicole et Rosette se remémoraient silencieusement, la tête baissée, la chaude journée vécue en classe.

Elles se trouvaient si bien dans les allées ombragées de leur quartier, le long des piétonniers entre les haies fraîches, et ne regrettaient certes pas l'air étouffant de l'école, même avec la fenêtre ouverte et par laquelle ne pénétrait pas un souffle de brise.

Une chaleur accablante, un soleil maître incontesté d'un ciel bleu azur, voilà des journées que les écoliers pourraient apprécier sans doute, mais pas dans une classe à apprendre de l'arithmétique, les plus grands communs diviseurs ou les plus petits communs multiples ou encore les fractions et les dénominateurs communs!

Les deux soeurs ne se parlaient guère parce que tout effort était comme un poids supplémentaire à supporter dans cette canicule légèrement moite et à peine amoindrie par les qualités intrinsèques de la couverture quasiment forestière du quartier.

Pourtant l'aventure guettait, comme souvent pour ces deux soeurs-là!

Tout à coup, le ciel s'obscurcit et sous les frondaisons des hêtres et des chênes, ce fut presque instantanément la nuit!

-Ouf! s'exclama Nicole, qu'est-ce qui nous arrive là?

-Un orage je pense bien, répondit Rosette, nous ferions bien de nous dépêcher de rentrer!

Mais, en même temps que la bourrasque qui toujours précède l'orage, elles virent en même temps un spectacle ahurissant!

-Tu as vu? demanda Nicole pourtant difficilement démontée par l'imprévu.

-On aurait dit une sorte de nain! Eh! J'en ai vu un autre encore! Toi aussi Nicole?

-Il y en a tout plein qui courent dans tous les sens, brrrrr! Ils ont l'air vachement occupés, non? Allez, on rentre! fit Nicole contrairement à son habitude.

C'est alors qu'elles entendirent les premiers grondements du tonnerre. Il était encore loin, mais... l'air tremblait en écho de déflagrations lointaines.

Les premiers éclairs n'avaient pas encore pointé le bout de leurs lumières que les deux fillettes se heurtèrent à une espèce de nain, portant bonnet non pas pointu mais gaillardement rabattu sur l'oreille, l'oeil vif et l'air assez pressé. Il semblait en plus porter un chargement de pieux et de fils épais et brillants.

-Excusez-nous, fit Rosette toujours diplomate, nous ne vous avons pas remarqué et....

-Ben si! On en avait vu de ces nains il n'y a pas deux minutes, la contraria Nicole toujours un peu revêche.

-Il n'empêche, fit le nain d'une voix étonnement grave pour une si petite personne,

une voix d'orage aurait dit Rosette, que vous me retardez et que vous feriez bien de débarrasser le plancher!

-Que faites vous ici maintenant, je ne vous ai jamais vu moi! reprit Nicole nullement intimidée.

-Vous n'entendez pas l'orage qui gronde et qui arrive? Seriez-vous des débiles? s'informa le nain.

-Encore une fois, plaïda Rosette, nous ne sommes pas...

-Encore une fois, laissez-moi faire mon boulot crénom de nom! jura le gnome.

-Quel boulot, demi portion? osa Nicole décidément un peu énervée par cette ambiance électrique.

-Vous ne voyez pas ce que je porte ni pourquoi je le porte? demanda-t-il.

-Euh, non... firent-elles en cœur avec une totale sincérité.

-Qu'arrive-t-il aux arbres, aux grands arbres veux-je dire, en cas d'orage? interrogea le nain avec une certaine acrimonie.

-Eh, bien... fit Nicole, ils sont arrosés? Non?

-Pfffft, fit le nain.

-Ils risquent d'être foudroyés? tenta Rosette.

-Nous y voilà! approuva le nain. Les plus hauts sont les plus vulnérables comme on vous l'a peut-être appris quoique j'en doute...

-Mais qu'est-ce que vous venez faire là dedans? interrogea Nicole assez peu impressionnée.

-J'ai le matériel pour équiper trois arbres, chacun de mes... il hésita, de mes... de mes collaborateurs en fait autant, mais il faut qu'on se presse et vous me retardez!

-Le matériel? Mais... pourquoi faire? continua Rosette.

Il faisait de plus en plus sombre et de sourd grondements commençaient à se faire très menaçants.

-Je n'ai plus que celui-ci à... équiper, fit le nain en tapotant le tronc d'un hêtre immense.

-Mais à équiper de quoi? s'énerva Nicole.

-D'une protection contre la foudre, cela s'appelle un paratonnerre figurez-vous, petites, répondit le nain en les regardant comme si elles étaient complètement idiotes. Je vais mettre ceci tout en haut d'abord et il montrait une sorte de pique de métal. Excusez-moi mais cela urge!

Le nain bondit sur le tronc et le gravit à toute vitesse à la manière des écureuils. On l'apercevait à peine dans les feuillages du dessus de l'arbre. On le vit s'affairer et redescendre en débobinant une sorte de gros fil rougeâtre qu'il fixait tant bien que mal ici et là pendant sa descente. Une fois en bas, il prit un pieu métallique lui aussi qu'il portait sur le dos et il le piqua dans le sol. Ensuite, à l'aide d'une sorte de gros marteau accroché à sa ceinture, il tapa sur le pieu et l'enfonça dans le sol. Il attachait le fil de métal rouge à une attache sur le dessus du pieu et soupira.

-Dites les filles, cela vous dérangerait de regarder de l'autre côté?

-Pourquoi cela? demanda Nicole.

-Oh, et puis zut! Le temps presse! fit le nain.

Il se retourna et se mit à arroser l'endroit où il avait enfoncé le pieu.

-Tu crois qu'il....? osa à peine demander Rosette.

-Oui! confirma Nicole, il fait pipi! ?à alors!

-C'est pour améliorer le contact avec le sol, vous comprenez? s'excusa le nain. A présent vous feriez bien de vous abriter car l'orage est sur nous!

Comme pour l'approuver, un éclair zébra l'obscurité et à peine le temps de dire ouf et le tonnerre les assourdit d'un grand bruit de drap déchiré. La bourrasque fit voler tout ce qui pouvait voler et les premières gouttes larges et lourdes se mirent à tomber.

-Comment allons-nous trouver refuge? demanda Nicole à sa soeur.

-Allez vite vous réfugier chez la vieille institutrice! leur dit le nain et leur faisant signe de le suivre.

Il les mena vers un grand jardin au bout duquel se dressait une vieille maison toute en hauteur, un peu masquée par les arbres et qui possédait une sorte de tour d'angle.

-Pas de danger là fit le nain en montrant au sommet de la tour une pointe bien dressée et qui ne pouvait être autre chose qu'un paratonnerre. Allons venez!

Les deux soeurs déjà à moitié trempées gravirent les quelques marches du perron. Le nain qui les avait précédées, frappa quelques coups à la porte en une sorte de battement. Tam, ta-da-dam! Aussitôt il partit comme une flèche vers ses occupations de nain d'orage.

La porte s'ouvrit et une très vieille dame s'y encadra.

-Oh, mes pauvres petites! Mais vous allez être trempées comme des soupes! Allons, entrez vite!

Les deux soeurs entrèrent donc avec soulagement en laissant derrière elles la tourmente de l'orage qui se déchaînait.

-Donnez-moi vos vêtements que je les fasse sécher!

Pendant que les filles s'exécutaient et se retrouvaient en petite culotte, elles regardaient autour d'elle le vieux fauteuil, le chat, la table avec son chemin brodé, le vaisselier, les commodes, les bibelots et des tas de photos encadrées aux murs où figuraient chaque fois des enfants bien rangés.

-Cela ne peut pas être ses enfants, il y en a trop, chuchota Nicole.

-Bien sûr que non, répondit Rosette en fronçant les sourcils.

-Ce sont toutes mes classes, reprit la vieille institutrice qui ne semblait pas être sourde. Tenez et séchez-vous, fit-elle en leur tendant des essuies d'où émanait une douce odeur de lavande.

-Merci M'dame, fit Nicole malgré tout un peu impressionnée. Au fond c'était une institutrice!

-Merci Madame, fit aussi Rosette un peu gênée d'être en si petite tenue.

-Installez-vous dans ce canapé et couvrez-vous du plaid qui le recouvre si besoin est

mes petites. Je voudrais...A ce moment un éclair brillant illumina les fenêtres et en même temps le tonnerre! Tout l'intérieur de la maison fut rapidement rempli d'une sorte de brume lumineuse et d'une forte odeur chaude. Ah, zut, je n'ai même pas eu le temps de vous...

Sous les yeux éberlués des deux fillettes encore saisies par ce coup de foudre sans aucun doute sur la maison même, la vieille institutrice fut nimbée d'une sorte de halo doré et brutalement se divisa en trois halos qui lorsqu'ils disparurent devinrent trois femmes identiques et plus jeunes, à peu près comme leur maman!

Ce furent donc trois voix qui, prenant la parole tout à tour, terminèrent la phrase commencée

-...prévenir!

-Lorsque la foudre tombe sur...

-...mon paratonnerre, la maison se remplit...

-...d'une sorte de brume lumineuse et...

-...suivant les années je me divise en plusieurs femmes plus jeunes...

-..trois cette année...

-...deux l'an dernier...

-...cinq l'année d'avant et nous étions très jeunettes!...

-Et cela dure longtemps? demanda Nicole encore tremblante de tous ces prodiges.

-Le temps que dure l'orage, fit la première.

-Cela doit être chouette de vous retrouver jeune, demanda Rosette toujours positive.

-Ne m'en parlez pas, allez! fit la seconde.

-La fin de l'orage est un sacré mauvais moment à passer! Nous redevenons une seule et vieille femme! raconta la troisième.

-Avec sa vue basse, fit la première.

-Ses articulations douloureuses, fit la seconde.

-Et tout ce qui fait une vieille femme après avoir à nouveau goûté, brièvement, le temps d'un orage, aux plaisirs d'un corps jeune! fit la seconde.

-En plus j'ai horreur de l'orage et il me fait toujours un peu peur, termina la troisième.

-Pas gai, pas gai du tout, approuva Nicole.

-Et cela dure depuis longtemps? interrogea Rosette alors que dehors la pluie tombait à verse, le bruit était un roulement de tambour et les flashes de lumière se succédaient sans arrêt.

-Cela a commencé avec la fin de mes activités d'institutrice, j'avais soixante ans à l'époque, fit la première.

-Et il y a eu de l'orage? voulut savoir Nicole.

-Oui, et je me suis retrouvée à deux dans cette pièce! fit la seconde

-C'est même arrivé trois fois car cet été là, il y a eu trois orages, acheva la troisième.

-Et l'année d'après? demanda Nicole.

-Rien du tout, remarqua la première.

-Et il y a eu de l'orage? voulut savoir Rosette.

-Oh oui! Plusieurs même, se souvint la seconde.

-Ah! A l'époque je trouvais encore cela drôle, comme une sorte de conte où j'aurais été victime d'un sort, mais... non, je dois dire aujourd'hui que j'ai 87 ans... Je donnerais cher pour que cela s'arrête! conclut la troisième.

-Et vous n'avez remarqué aucune régularité? demanda Rosette intriguée.

-Euh, ah, oui! Tous les deux ans je ne me divise qu'en deux, dit l'une des trois.

-Dites-moi, interrogea Nicole, la foudre passe par où après le paratonnerre?

-Ma foi, répondit une autre, elle descend le long du gros fil de cuivre qui court depuis la tour jusqu'en bas, à l'extérieur de la maison.

-Je peux monter voir? sollicita Nicole toujours curieuse et prête à se lancer dans les endroits non pas défendus mais apparemment secrets et mystérieux.

-Oui, bien sûr! accepta la dernière.

-Je reviens tout de suite pendant que vous faites la causette, s'exclama Nicole en montant allègrement l'escalier vers les étages.

Pendant ce temps, Rosette fut soignée aux petits oignons par les trois dames: jus de fruit, pâtisseries, petites crèmes... Tout cela était délicieux et ferait à n'en pas douter pâlir d'envie sa soeur dès son retour de ses explorations.

Nicole de son côté avait assez vite fait le tour des étages finalement sans surprise. Elle abordait la tourelle elle-même par un escalier en colimaçon. Les odeurs changeaient et se faisaient poussiéreuses alors que les roulements de tonnerre commençaient à s'espacer.

Elle arriva dans une pièce ronde au toit pointu et dans laquelle étaient entassés tous les souvenirs et le matériel de l'ex institutrice: des cahiers, des livres de classe, des boîtes de craies, même un vieux tableau noir et un banc avec encrier et tout! Des caisses dégorgeaient de vieux manuels de conjugaison, d'orthographe, de calcul, de grammaire! Nicole ne pouvait s'empêcher de prendre une mine dégoûtée!

En levant les yeux, elle vit l'endroit au sommet du toit pointu où était fixé le paratonnerre. Le fil devait courir à l'extérieur mais pourtant, une traînée noire se voyait sur l'intérieur des tuiles et jusqu'à une petite lucarne qu'elle traversait par une fissure du carreau, sans doute pour rejoindre le fil de cuivre extérieur.

En suivant attentivement la traînée noire, elle vit qu'elle passait tout près d'une étagère sur laquelle était posé un livre ouvert et légèrement noirci lui aussi.

-Bonjour les incendies! marmonna Nicole toujours prompte à voir le côté pratique. Mais qu'est-ce ce livre?

En regardant mieux sur l'étagère, elle vit qu'il s'agissait d'un livre d'arithmétique ouvert à la page des diviseurs d'un nombre.

-"Le plus petit diviseur plus grand que 1", lut elle à haute voix. Bof! C'est juste ce qu'on fait à l'école pour l'instant avec les PPCM et les PGCD, la barbe! s'exclama-t-elle enfin.

Elle refit le tour du grenier et ne vit rien d'autre qui puisse être lié en aucune façon à

la foudre. Elle fronçait les sourcils comme si une idée cherchait à émerger et venir se promener sur le bout de sa langue.

Tout à coup elle se redressa en ouvrant des yeux tous grands.

-Yesssss! s'écria-t-elle. Il faut que j'aille quand même demander à Rosette.

Elle dévala les volées d'escalier presque aussi vite que le nain de foudre le faisait avec un tronc d'arbre et arriva... en plein goûter succulent. Elle freina des quatre fers et s'approcha.

-On ne se prive pas ici on dirait, grinça-t-elle.

-Sers-toi Nicole dit l'une des dames, en avançant d'une main gâteaux et biscuit et en lui servant d'autorité un jus d'orange.

Nicole s'assit et dévora.

-Tu pourrais dire merci, lui fit remarquer Rosette un peu gênée du comportement sans gêne quant à lui, de sa soeur.

-Merchi, fit-elle la bouche pleine, mais chais vous mesdames qui allez me remercier!

-Comment cela firent trois voix parfaitement en chœur, on sentait que l'orage s'éloignait

-Quel est le plus petit diviseur de 87 et plus grand que 1?

-Les trois voix firent en chœur: c'est 29 bien évidemment!

-Ne serait-ce pas vos âge, là maintenant?

-Cela se pourrait en effet, firent elles.

-Et la même question pour 86?

-Deux! fut la réponse unanime.

-Mouais et pour 85?

-Enfin Nicole, tu devrais savoir à ton âge que cela fait cinq ce plus petit diviseur de 85?

-Et il y trois ans, quand vous aviez 85 ans, lors de l'orage, vous avez été à 5 chacune de 17 ans non?

-Mais c'est très bien calculé ma petite!

Rosette ouvrait de grands yeux car une lueur de compréhension venait de l'atteindre.

-Et tous les deux ans, à 60, 62, 64, etc. Vous êtes deux?

-Mais oui! Les voix devenaient excitées.

-Et à 61, rien! malgré l'orage, je ne comprends plus dit Nicole.

-Mais 61 est un nombre premier, et son plus petit diviseur est 1 ou lui-même, dirent-elles.

-Mais alors, le plus petit différent de 1 est 61! s'exclama Rosette, c'est pour cela que vous n'en gardez pas le souvenir! Vous étiez 61 bébés de 1 ans! Heureusement que les orages ne durent pas trop longtemps!

-Vous voulez dire que je me divise toujours en autant de personnes que le plus petit diviseur plus grand que 1 de mon âge et que l'âge des personnes est précisément mon âge divisé par ce diviseur! comprirent les trois dames qui se rapprochaient tout doucement les unes des autres au fur et à mesure que l'orage s'éloignait.

-Je sais alors ce qu'il faut faire! s'écria Nicole en s'essuyant la bouche et en engloutissant son jus de fruit.

Elle grimpa dans la tour, prit un crayon gras dans une cassette abandonnée et regorgeant de crayons et de porte-plumes, elle mouilla le bout de la mine et sur le manuel d'arithmétique, à la page ouverte elle barra le "plus grand que 1" et la phrase corrigée devint: "le plus petit diviseur".

-D'après ce que j'ai compris soupira-t-elle, le plus petit est toujours 1 et quoi que ce soit divisé par 1 est lui-même et n'existe donc qu'en un seul exemplaire! Je crois que cela va marcher!

Elle redescendit et expliqua son manège.

-Vous comprenez, dit-elle en reprenant du cake, si j'enlève le livre, par où passera ce bout de foudre? Cela pourrait être dangereux, tandis que comme ça, tout continue comme avant sauf qu'il n'y aura plus de division embarrassante!

-Quelle curieuse affaire magique firent les trois dames en entrant enfin dans une brume au milieu de la pièce pour redevenir une vieille ancienne institutrice de 87 ans.

-Ben, dit Rosette, les nains de foudre ce n'est pas banal non plus!

Après avoir remis leur vêtement à présent à peu près secs, les deux soeurs firent un gentil au revoir à la vieille institutrice qui leur dit: "Revenez quand vous voulez!"

-Au prochain orage, répondirent-elles en chœur.

En revenant en rue, elles croisèrent à nouveau le nain d'orage qui remportait son matériel.

-Alors, fit Nicole, mission accomplie?

-Oui, et vous? demanda-t-il.

-Comment cela, nous? interrogea Rosette.

-Mission accomplie aussi non? fit-il avec un clin d'oeil appuyé. Ah, cette vieille dame est si gentille et vous savez, elle nous connaît, ce qui n'est pas banal, hein? Il s'en alla comme le vent avant l'orage et disparut dans un bruissement de feuilles.

-Mission? fit Nicole interrogative.

-Nous aussi nous voyons des choses que les autres ne voient pas en général, conclut Rosette calmement; des nains d'orage, une institutrice qui se divise, un renard qui parle, une araignée qui joue du violon, des elfes qui font des fleurs...

Sur ces mots, elles rentrèrent dare-dare à la maison en se promettant d'essayer d'expliquer leur retard simplement parce qu'elles avaient dû s'abriter.

-Dire que pour demain j'ai un contrôle sur le PGCD, le Plus Grand Commun Diviseur! s'exclama Nicole boudeuse et de mauvais poil.

* *

*

Nicole et Rosette 5

L'extraterrestre et le pot de fleur

Les nuits d'été attirent peu le regard dans les villes. Celles-ci comportent tellement d'éclairages publics qu'une ville a comme une aura de lumière qui, sans que l'on s'en rende compte, nous éblouit. Les citadins nocturnes n'ont donc pas leurs pupilles largement ouvertes et ne perçoivent pas ou si peu la lumière des étoiles. A part les planètes brillantes comme Jupiter, Vénus ou Mars, il y a quelques étoiles que l'on peut voir comme Sirius et des constellations comme la Grande ourse ou Cassiopée, tout cela pour autant que le grand luminaire de la Lune ne vienne pas nous éblouir encore plus. De plus, le ciel est court car limité par des toits, des immeubles, des enseignes lumineuses! Le citadin vit dans un monde de canyons lumineux et peut en venir à oublier que nous sommes sur une petite planète d'une étoile mineure dans la partie très extérieure de l'un des bras d'une galaxie parmi des milliards d'autres. Même la Voie Lactée est impossible à percevoir alors que c'est la spirale de milliards d'étoiles dont nous sommes un petit élément provincial...

Dans le quartier de Nicole et Rosette, la présence d'arbres grands et beaux, la proximité d'une forêt et le caractère assez intimiste de l'éclairage public fait que cette petite cité jardin à la périphérie d'une grande ville possède, grand privilège, des nuits assez noires et donc un ciel très visible.

Vers le 10 août, époque des pluies d'étoiles filantes appelées Perséides, les deux soeurs étaient, comme chaque années, à la fenêtre de leur chambre, fenêtre grande ouverte, lumières éteintes et prêtes à formuler les voeux que toute étoile filante aperçue est en mesure d'exaucer. C'est bien connu!

-Oh! Là! Tu as vu? s'écria, bien qu'en chuchotant, Nicole.

-Non, où ça? demanda Rosette.

-Trop tard ma vieille! Je l'ai vue et pas toi, le voeux est donc pour moi! répondit Nicole en fermant les yeux pour formuler ce qui lui tenait à coeur.

-Tu dis ton souhait? fit Rosette curieuse. Allez, entre soeurs, on peut bien...

-Pas question! refusa Nicole.

-Wouf! continua Rosette, celle-là était belle et longue... Tu l'as vue aussi Nicole, là, derrière le gros arbre?

-Euh...Oui, oui! affirma Nicole alors qu'elle venait de rouvrir les yeux du souhait précédent.

-Menteuse! lui reprocha Rosette, il n'y a même rien eu mais je t'ai eue, toi, par contre!

-Pfff, fit Nicole.

-Oh! Et celle-là? Tu la vois? Qu'elle est grosse! Fit Nicole en montrant un point vers le haut.

-Si tu crois que tu vas m'avoir deux fois de suite! Pas question ma vieille! répondit

Nicole en scrutant dans une direction différente.

-Regarde plutôt! Ce n'est pas une étoile filante comme les autres!

-Ben tiens!

-On dirait qu'elle grossit puis qu'elle diminue, mais pourtant à chaque fois, elle est encore plus lumineuse! insista Rosette.

-C'est ça, c'est ça! fit Nicole qui n'y croyait pas du tout.

-Attends! Mais regarde! On dirait que cela descend vers nous! fit Rosette de plus en plus excitée.

-On se croirait dans le film E.T.! s'exclama Nicole qui avait enfin pris conscience du phénomène.

Les deux fillettes observaient cette boule brillante et dont la luminosité pulsait. On ne pouvait nier qu'elle semblait grossir en diamètre et qu'elle ne ressemblait pas du tout aux étoiles filantes habituelles.

-Qu'est-ce que c'est? interrogea Nicole avec un début de frémissement dans la voix.

-J'espère que ce n'est pas un satellite qui décroche et qui va s'écraser sur notre maison! répondit Rosette qui avait entendu parler de ce genre de situation mais sans vraiment la comprendre.

-Tu crois? Brrr! fit Nicole, je n'ai pas très envie de rester là!

-Non, attends, cela n'aurait pas cet aspect-là! se convainquit Rosette, pas cette espèce de pulsation...

-Eh! Mais voilà que cela atterrit! fit Nicole en montrant cette espèce de boule lumineuse qui descendait derrière les arbres du fond de leur jardin.

Les quartiers comme celui de Nicole et Rosette, constitués de maisonnettes dans un cadre extrêmement vert fait d'arbres, de haies, de jardins et de jardinets, possèdent, en plus des rues, un véritable réseau d'allées purement piétonnières qui convergent parfois vers une sorte de tout petit jardin public. On y trouve des bancs pour les mamans, de petits jeux pour les tous petits, parfois un bac à sable entouré de bordures cimentées ou une pelouse, bref, des endroits doux et calmes où, à part les mamans et les petits, l'on passe peu mis à part par-ci par-là quelque adolescent en mal d'aventure ou d'intimité.

La forme lumineuse sembla donc atterrir à moins de cinquante mètres de la fenêtre des deux soeurs, pile dans ce petit parc qu'elles connaissaient bien. Sa pulsation diminua en intensité pour ne donner qu'une lueur douce légèrement rosée qui variait peu et lentement. Un peu comme une respiration..

-Viens! fit Nicole en sortant par la fenêtre et en sautant dans la pelouse, car leur chambre se trouvait au rez-de-chaussée.

-Mais, tu es folle Nicole! Reviens tout de suite! ordonna Rosette toujours prudente et raisonnable pour deux.

Mais Nicole parvenait déjà au bout de leur jardin qui comportait une petite barrière mobile qu'elle ouvrit pour atteindre le piétonnier qui passait là. Rosette, la suivit donc en grande soeur responsable qu'elle était. C'est ainsi qu'elles parvinrent presque

ensemble, en pyjama, tard dans la nuit pour des filles de leur âge, dans l'enclave où se trouvait à présent en plus du bac à sable et de deux bancs, une espèce de très grosse pierre vaguement lumineuse et qui semblait battre comme un cœur.

Les deux sœurs s'accroupirent derrière un buisson pour observer sans se faire voir.

-Tu crois que c'est chaud? demanda Nicole.

-Aucune idée, fit Rosette, c'est vaguement translucide, c'est un peu lumineux, mais c'est assez gros quand même!

-Je suis sûre que demain tout le monde pensera à un gros rocher posé là dans ce petit parc pour faire joli. Ils se diront même que cela sert aux enfants pour se cacher ou grimper! chuchota Nicole.

-D'accord mais alors ils devront arrêter la lumière! Oh, tu as vu? demanda Rosette.

Une fente apparaissait doucement dans cet espèce de rocher luminescent et s'ouvrait de plus en plus comme s'ouvre une fleur. Les deux filles en oublièrent de se cacher et se dressèrent lentement complètement subjuguées par le phénomène.

Un troisième personnage, aussi petit qu'elles mais très bizarre vint se mettre aux côtés de Rosette. C'était une sorte de kobolt tout poilu, avec des yeux comme des cerises noires et des mains pleines de griffes.

Nicole et Rosette un peu habituées désormais aux habitants du petit peuple, n'eurent même pas un mouvement de recul et concentrèrent à nouveau leur attention vers ce rocher qui semblait avoir fini de s'ouvrir. Le plus étonnant c'est qu'il avait l'air plus grand à l'intérieur qu'il ne l'était à l'extérieur.

Une sorte de vapeur s'échappait et le petit parc fut envahi par une odeur de fleurs séchées et un peu aussi de terreau.

Tout à coup, une espèce de tentacule ou plutôt de racine très souple se mit à s'allonger depuis une forme sombre qui se tenait apparemment dans le fond de l'intérieur du rocher. Celui-ci d'ailleurs n'était plus lumineux que de l'intérieur, une lumière verdâtre de fond d'aquarium, alors que l'extérieur ressemblait tout à fait à un rocher banal.

-Tu as vu, fit Nicole, il y a des lumières qui clignotent, des boutons, des écrans...

-Tu as raison et en plus, on dirait qu'il y a des passages vers d'autres parties de ce... vaisseaux spatial? hasarda Rosette.

-Oui, cela fait vraiment penser à cela, mais je n'aime pas trop ce genre de tentacule qui grandit vers nous, moi! fit Nicole.

-C'est peut-être pour le kobolt?

-En quelque sorte! fit le kobolt d'une voix rugueuse, il va sans doute vers la racine du vieil Ent ici à côté de nous.

Il montra alors de sa main griffue l'arbre immense qui trônait littéralement à côté des bancs et tellement ancien et grand que personne ne le remarquait plus.

-Et...pour quoi faire? demanda Nicole.

-Pour communiquer probablement, répondit le kobolt.

En effet, le tentacule ou plutôt la racine alla jusqu'à l'arbre et là, entra sous terre.

Quelques secondes plus tard, l'arbre se mit à vibrer légèrement, de manière presque harmonieuse ou musicale et aussi presque inaudible si l'on n'était pas tout près.

-Bon, je crois qu'on m'appelle fit le kobolt.

Et il s'approcha de l'arbre et y planta les griffes d'une main. Il semblait écouter.

-Comme vous vous en doutiez, il s'agit bien d'un vaisseau spatial, plus exactement d'un Module Orbital de Surveillance, transmit le kobolt.

-Comment cela? Surveillance? interrogea Nicole toujours prompte à la suspicion.

-Mais qui nous parle à la fin? demanda Rosette.

-Il s'agit du commandant de bord, Bi'Ent' Jasmoun-ap-Seidi. Approchez-vous un peu pour mieux la voir, compléta le kobolt toujours en contact avec l'écorce de l'arbre.

Les deux fillettes s'approchèrent et aperçurent une chose invraisemblable au beau milieu des consoles et des écrans: une sorte de grand légume à mi chemin de l'arbre et d'un animal. Il ou elle semblait assise ou enracinée dans une sorte de grand bac à terreau dans lequel venaient se raccorder toutes sortes de canalisations. Sans doute un système de survie.

-Euh, bonjour Madame... fit Nicole juste pour dire quelque chose.

-Bienvenue sur notre planète, ajouta Rosette à tout hasard.

-Je connais très bien cette planète, mieux que vous d'ailleurs, leur répondit le kobolt qui continuait à faire l'intermédiaire. Mais affirmer qu'elle est à vous me semble totalement erroné!

-Je vous prierais aussi de montrer un peu plus de respect dans vos questions, c'est tout de même un commandant de vaisseau! ajouta-t-il.

-Que nous vaut l'honneur de votre visite? fit alors Rosette tout miel.

-Une urgence, répondit-elle par kobolt interposé, je viens de produire mon fruit, mon enfant et ce n'est pas du tout prévu comme cela! Je vais informer l'arbre de mes demandes et on vous résumera tout cela, je suis... je suis... très fatiguée.

Le kobolt sembla se concentrer et mit sa deuxième main aux griffes acérées dans l'écorce de l'arbre pendant plusieurs minutes. Ensuite, il redressa sa tête hirsute et leur expliqua ce fameux *résumé*.

-Cette planète a été colonisée etensemencée il y a très longtemps par les Ents, race apparentée aux arbres et voyageurs de l'espace. Le but de la terre est d'être un monde d'arbres, essentiellement et dans lequel les Ents puissent pour le moins venir se planter et s'enraciner. Il y a quelques millions d'années, ils n'ont pas pris garde aux mutations intervenant chez quelques mammifères parasites par ailleurs utiles. Il s'agissait malheureusement des ancêtres de l'espèce humaine. Lors de l'un de leurs passages, ils décidèrent de mettre un observateur en orbite pour rendre compte de la situation. Cet observateur serait relevé périodiquement. Ils voulaient protéger leur création finalement, comme vous souhaiteriez éliminer ou au moins contenir l'assaut des limace dans un potager. Mais, si les humains eux, extermineraient les limaces, les Ents ne voulurent pas en faire autant avec les humains. Ceux-ci proliférèrent et commencèrent même à menacer les forêts! Crime invraisemblable!

Le kobolt, visiblement ému, reprit son souffle. Il continua.

-Le rôle d'un observateur orbital consiste simplement à rendre compte. Il doit être relevé à temps, et si la relève rate son rendez-vous, l'observateur peut rentrer à sa base pour autant que rien d'essentiel ne soit en train de se produire sur la planète observée. Or la Terre est en pleine transformation climatique, toujours à cause des activités de ces parasites humains! Il n'était pas question que l'observateur interrompe son action et ses comptes rendus! Mais Bi'Ent'Jasmoun-ap-Seidi est non seulement un officier ayant un grand sens du devoir, mais aussi une future mère dont le petit venait à terme. La situation présente, à savoir, cet attérisage un peu voyant même si furtif, en est la conséquence. La commandante Bi'Ent'Jasmoun-ap-Seidi ne peut planter son fruit dans son vaisseau car il lui faut au moins au tout début une pesanteur, bref un haut et un bas clair et simple pour cette future jeune pousse, son enfant, si vous m'avez compris.

-Il..il faut donc la ...planter quelque part? demanda Rosette.

-Oui, il vous faut trouver, vous qui avez gardé contact avec...avec... nous, le petit peuple, ami des arbres bien évidemment, il vous faut trouver...quoi faire! répondit le kobolt d'une voix tremblante.

-Je vais chercher le pot de fleur de notre chambre ! fit Nicole sans la moindre hésitation.

Pendant ce temps, une racine supplémentaire progressait depuis le vaisseau rocher vers Rosette et finit par lui présenter une sorte de gland de forme polyédrique, bref, ayant plus de faces que la simple feine tétraédrique du hêtre. Mais en plus de cette graine, il y avait un tube comportant une ouverture complexe.

-Une goutte par jour de ce fluide au-dessus de la terre où mon enfant est enfoui. Le mettre à quelques centimètres de la surface, reprit le kobolt toujours dans son rôle d'intermédiaire entre Bi'Ent'Jasmoun-ap-Seidi et les fillettes.

Sur ce temps, Nicole était revenue avec un pot de terre cuite rempli de terreau et d'une petite plante verte insignifiante, du moins à ses yeux.

-Est-ce que cela peut faire l'affaire? demanda-t-elle essoufflée par son aller-retour à pleine vitesse de ses jambes.

-Oui, traduisit le kobolt toujours accroché par ses griffes à l'écorce de l'arbre où s'était plantée une liane en provenance du vaisseau et de la commandante Bi'Ent'Jasmoun-ap-Seidi.

Rosette prit sur elle de mettre la graine extra terrestre dans la terre du pot et en compagnie fort certainement des petites racines de la plante qui s'y trouvait déjà et qu'elle n'eut pas le cœur de déraciner.

Ensuite, elle versa très cérémonieusement une goutte de la fiole qu'elle avait reçue et mit celle-ci dans sa poche.

-Tout est parfait, émit le kobolt faisant toujours la liaison, prenez ce pot chez vous, n'oubliez pas! Une goutte par jour! Il me faut attendre l'arrivée du vaisseau de secours qui va venir me chercher, soyez attentives à sa venue! Sinon, si cela se passe

mal, continuez à nourrir la pousse et quand elle fera sa première feuille, plantez-là entre les racines de ce vieil ami! Le kobolt indiqua alors l'arbre auquel il était en quelques sortes branché.

Ainsi fut fait.

Le vaisseau se referma et reprit la forme d'un rocher. Le kobolt rentra chez lui où que ce fut d'ailleurs et les deux soeurs remplirent obligeamment leur office de nourrices d'une graine étrange et d'une lointaine provenance extraterrestre même si, d'une certaine manière co-propriétaire de leur propre planète.

Les jours se suivaient et chaque soir les fillettes guettaient le ciel et le petit parc pour ne pas rater un rendez-vous aussi important.

Nicole, qui était experte en lancers de cailloux, principalement pour faire des ricochets sur l'étang aux canards du bas de leur quartier, confia ses meilleurs cailloux plats à sa soeur Rosette afin qu'elle les disposât sur la terre du pot, comme autant de petite tuiles destinées à limiter les déperditions en humidité.

-C'est peut-être un peu comme être perdu, tout bébé, au milieu d'un désert! fit Nicole pourtant peu accoutumée à s'attendrir.

-Bah, chaque soirée peut être la bonne, fit Rosette surtout pour se rassurer elle-même.

Ainsi observèrent-elles le ciel soir après soir sans oublier la goutte de la fiole. La terre dans le pot commençait à se soulever près de la tige de la plante verte et elles se voyaient déjà en train de planter une jeune pousse entre les racines du vieil arbre. Mais cela se passa autrement. Une très grosse lueur intermittente surgit un beau soir du ciel constellé d'étoiles et descendit vers le fameux vaisseau déguisé en rocher. Les deux fillettes ouvrirent leur fenêtre en grand, prirent le pot en terre cuite et, une fois de plus en pyjama, se ruèrent vers le fameux petit parc.

Arrivées là, elles virent un gros vaisseau, plus grand que le rocher qui s'ouvrit à sa base et l'avala tout cru!

Ensuite, il commença à reprendre de l'altitude en emportant le vaisseau rocher de Bi'Ent'Jasmoun-ap-Seidi avec elle dedans.

-Eh! Partez pas sans votre enfant! s'écria Nicole.

-Qui sait si Bi'Ent'Jasmoun-ap-Seidi peut encore s'exprimer, fit Rosette, elle semblait si fatiguée!

Mais le gros transporteur de secours s'élevait sans autre forme de procès.

Alors Nicole fit quelque chose de totalement imprévu! Elle prit dans sa main quelques uns des cailloux plats qu'elle avait consenti à disposer sur le pot de terre cuite et se mit à les lancer vers le vaisseau de secours.

Contrairement à ce à quoi on pourrait s'attendre, cela produisit des coups sourds comme lorsque l'on lance des cailloux sur un bidon vide!

Clong! Clong!

-On dirait une vieille boîte à conserve, fit Nicole excitée.

-Tu crois que c'est bien prudent? demanda Rosette qui tenait dans ses bra le fameux

pot.

-On verra bien, mais ils ne peuvent pas partir comme cela tout de même! En laissant un orphelin dans un pot de fleur! Sans doute que Bi'Ent'Jasmoun-ap-Seidi est un peu dans les vapes et qu'elle est en train de leur expliquer? Non?

-Comme j'aimerais que tu aies raison pour une fois! s'écria Rosette un peu paniquée. C'est alors que le gros vaisseau ralenti dans son ascension et s'arrêta bien au-dessus du faite des arbres. Ce gros, très gros cailloux pulsait comme un cœur en bourdonnant légèrement. Il n'était sans doute pas menaçant mais certainement impressionnant!

Après un bref moment de vol stationnaire, il se mit à redescendre vers le parc, se posa une nouvelle fois. Une fente s'ouvrit sur le dessous et une sorte de tentacule ou de racine sortit et prit la forme d'une corbeille à fleurs.

Les deux fillettes se regardèrent, comprirent la même chose...

-Je crois que tes lancer de cailloux ont eu la bonne conséquence, fit Rosette à sa soeur.

-Mouais! Je crois aussi! fit-elle. Bon, on sacrifie le pot?

-Bien sûr! répondit Rosette avec un sourire.

Elle s'avancèrent vers la corbeille offerte et y déposèrent le pot avec la plante et le bébé extraterrestre. Ensuite, elle reculèrent prudemment.

Le kobolt qui venait de faire son apparition auprès d'elles alla jusqu'à toucher cette racine en forme de corbeille.

-Vous êtes grandement remerciées toutes les deux par la commandante Bi'Ent'Jasmoun-ap-Seidi. Elle pense que finalement elle ne conseillera pas l'éradication de votre espèce humaine auprès de ses supérieurs, elle a une dette envers des membres de l'espèce de ses pires ennemis. Elle dit que, "décidément, rien n'est simple ou facile". Elle espère plus qu'elle ne croit que le temps et l'éducation pourraient arranger la déplorable situation actuelle, reporta-t-il comme à l'habitude. La racine corbeille se rétracta en emportant le pot à l'intérieur du gros vaisseau caillou. Puis tout recommença: les pulsations lumineuses, le décollage, l'éloignement, une sorte d'étoile filante mais à l'envers...

-Tu as fait un vœux? demanda Nicole.

-Oui, avoua Rosette.

-Je peux savoir, allez s'te plaît, s'te plaît! implora Nicole.

-J'ai souhaité que ce petit nous revienne un jour avec sous le bras, ou ce qui en tient lieu, notre pot de terre cuite et la plante en pleine forme.

-Pfff! On risque d'être bien vieilles, ma vieille! fit Nicole.

-Oui, admit Rosette.

* *
*

Nicole et Rosette 6

La racine et les poltergeists

En passant par une petite allée piétonnière qui était parallèle à la rue ?meraude donnant sur un clos faisant cul de sac, Nicole et Rosette virent sur le chemin de l'école qu'une paire d'ouvriers au travail. Dans le jardin où ils étaient, ils passaient des pantalons bizarres, des bottes à crampons, un baudrier chacun.

Bien sûr, elles s'arrêtèrent pour observer ce curieux manège

Les ouvriers firent tourner une sorte de poids au bout d'une ficelle et l'un après l'autre, ils lancèrent cette fronde vers les hautes branches d'un très vieux marronnier qui poussait assez près de la maison. Ils récupérèrent ensuite les poids lorsqu'ils retombèrent par terre et se mirent en devoir de tirer sur la ficelle qui maintenant passait par dessus l'une des hautes branches. Cette ficelle permit ainsi de tirer des cordes d'alpinistes plus épaisses auxquelles ils attachèrent leur harnais. Ensuite, ils se mirent à monter dans les branches et les feuilles.

L'un d'eux les aperçut en montant.

-Ne restez pas là, petites, ils pourrait y avoir du danger!

-Oui, M'sieur! fit Nicole.

-Houlà! s'écria Rosette, le vrai danger c'est que nous risquons d'être en retard à l'école! Gare aux punitions!

Elles s'élancèrent à toute vitesse vers les petits bâtiments scolaires nichés à moins d'un kilomètre dans la verdure ambiante.

C'était un mercredi de septembre et à midi les deux soeurs revinrent à la maison sachant que leur seul travail allait consister à recouvrir livres et cahiers de papier bleu ou vert et d'une étiquette. Pas gai, mais pas difficile!

Aussi repassèrent-elles par le vieux marronnier et les travaux de ces ouvriers. Ils faisaient la pause et mangeaient leurs tartines. Nicole, comme toujours sans le moindre complexe, les interpella.

-Salut, on vous a vu ce matin, qu'est-ce que vous faites? dit-elle par-dessus la haie miteuse du jardin en question.

-Nous élaguons ma petite fit l'un des deux hommes.

-Pourquoi? reprit-elle.

-Pour préparer un abattage, tiens donc! Les habitants de cette maison trouvent que cet arbre est trop grand, trop touffu, fait trop de marrons en automne et est aussi trop près de la toiture!

-Ouf! fit Rosette, cela en fait des raisons... Mais quand même... Le couper!

-Tu as raison ma petite fille, répondit l'autre ouvrier, on voit mal pourquoi ces gens ont acheté une maison dans un quartier comme celui-ci! Enfin, ils ont obtenu l'autorisation et nous...ben c'est notre gagne-pain!

-Pourquoi ces gens ne revendent-ils pas leur maison alors, s'il ne se plaisent pas! Pfff! Fit Nicole en ajoutant: surtout prenez votre temps! Des fois qu'ils changeraient d'avis!

-Ah, ah! Firent les deux bûcherons.

Les deux fillettes poursuivirent leur chemin en traînant un peu du pied parce qu'elles ruminaient cette mauvaise nouvelle. Habitantes de ce quartier depuis leur naissance, elle en étaient venue à aimer les arbres, surtout depuis l'aventure de l'extraterrestre!

Leur chemin les amenait à passer le long d'une sorte de pré dans lequel paissaient parfois quelques ânes ou l'un ou l'autre très vieux cheval que son propriétaire souhaitait préserver d'idées d'équarrissage. Au milieu de ce pré bordé par la forêt, il y avait un vieux saule au tronc large mais complètement creux.

Les deux soeurs furent très surprises de voir jaillir de ce creux comme un diable hors de sa boîte, le kobolt hirsute et griffu qui leur avait déjà servi d'interprète lors de l'affaire de l'arbre extraterrestre. Il leur faisait des signes frénétiques pour attirer leur attention.

-Tu ne crois pas qu'il nous appelle? demanda Nicole.

-Oui, on dirait bien qu'il veut qu'on le rejoigne, approuva Rosette.

-Moi, je n'aime pas trop l'idée de m'approcher de cet arbre creux... Brrr, fit Nicole pas très encline à obtempérer.

-Allons, ce kobolt a sûrement une raison impérieuse pour nous amener là! Surtout en plein jour! Allez, viens! fit Rosette en se glissant entre les fils de fer barbelés qui clôturaient ce pré.

Nicole la suivit de mauvaise grâce et en maugréant.

Ce saule était creux et le kobolt s'y faufila et puis disparut quasiment en un instant. Les deux soeurs, un peu saisies, ralentirent à quelques mètres de cet arbre inquiétant. Tout à coup, une tête qu'on aurait pu prendre pour celle d'une taupe si ce n'était sa taille bien plus grande que nature, cette tête donc leur fit un signe dont le sens semblait être: "venez vite!"

Nicole et Rosette, désormais habituées à des situations assez rocambolesques, s'approchèrent, les sourcils froncés mais le coeur confiant.

Très vite, elles furent sous terre, dans un monde de galeries et sentant l'humus. Bizarrement, elles voyaient malgré l'absence totale d'éclairage, on aurait dit que les Taupiers, comme elles apprirent à les nommer, produisaient une sorte de reflet qui très indirectement les éclairait et leur permettait de ne pas se sentir enfermées dans la terre. Les galeries avaient la taille des Taupiers qui avaient tout ou presque de la taupe mais en plus grand c'est à dire pratiquement la taille de petites filles. On ne s'étonnera donc pas qu'elles y marchaient presque sans se baisser!

Les Taupiers ne cessaient de leur faire des signes de la tête et des mains. Une traduction simple était: "Suivez nous, vite s'il vous plaît!"

De galeries en embranchements, parfois montant légèrement, parfois descendant, ils

arrivèrent dans une sorte de pièce ronde et assez grande pratiquement remplie de racines sombres et noires.

Les Taupiers montrèrent une forme sombre presque humaine au milieu des racines, formée elle-même de racines d'ailleurs comme elles s'en aperçurent.

Le Kobolt les rejoignit et servit une fois de plus d'interprète.

-C'est...euh...le marronnier!

-Quoi? s'exclama Nicole.

-Pas le marronnier que les ouvriers... continua Rosette.

Les trois Taupiers qui se trouvaient dans la salle firent de grands signes de la tête pour signifier manifestement un oui péremptoire.

-Tous les très vieux arbres finissent par engendrer un double entre leurs racines, commenta le Kobolt.

-Un double? fit Nicole avec son scepticisme habituel, je ne trouve pas du tout que cette espèce de ...sombre racine ressemble à un marronnier, moi!

-Un double? ajouta Rosette, que voulez-vous dire au juste?

Les Taupiers entrèrent dans une conversation animée avec le Kobolt hirsute dont on voyait les yeux en forme de boutons aller de l'un à l'autre.

-Il faut savoir, reprit le Kobolt, que les arbres sont très impressionnables dans leur plus jeune âge et qu'ils développent par la suite dans leurs racines une image très vivante de ce passé de jeune pousse. Ainsi, cet arbre-ci poussait sur le terrain de jeu d'un petit enfant qui lui racontait des histoires en s'asseyant tout contre ce qui deviendrait un jour le tronc de notre ami.

-Et il lui a fallu combien de temps pour donner...ceci? fit Nicole en montrant la forme humanoïde.

-Toute la vie de l'enfant devenu homme puis adulte et enfin vieillard. Depuis, l'arbre garde le souvenir de ce très vieil homme, c'est d'ailleurs ce dernier qui fit construire la maison tout près de lui.

-Regardez dans son espèce de visage, ses yeux! s'écria Rosette.

-On dirait qu'il pleure...ajouta Nicole.

-C'est de la sève, fit le Kobolt, mais cela revient au même, non seulement cet arbre a dû autrefois se consoler de la perte de son meilleur ami, mais à présent on lui coupe certaines de ses plus belles branches. Que sont ces gens qui emménagent dans une telle maison et n'aiment pas son arbre! L'un ne va pas sans l'autre pourtant!

A ce moment les Taupiers firent signe de les suivre encore plus loin. Ils les emmenèrent dans des galeries qui se ramifiaient encore et l'une d'elle donnait sur une petite salle ronde. Ils montrèrent le plafond.

La surprise des deux soeurs fut intense! Au-dessus d'elles, il y avait une trappe en bois épais. Les Taupiers la poussèrent et en grinçant un peu, elle se rabattit vers le haut. Ils firent signe aux filles de grimper sur leur mains jointes en appui. Leurs yeux pétillaient de malice...

-Dis-moi Rosette, c'est un "pouch" qu'ils nous proposent là, non?

-Je crois bien Nicole, on y va?

-Cela doit aboutir dans la maison non?

-En effet, fit Rosette en prenant appui et en disparaissant dans le réduit obscur du dessus.

-Pour une fois, ce fut Nicole qui suivit.

Les deux soeurs mirent quelques instants pour acclimater leur vue et s'apercevoir qu'elles étaient derrière la porte d'une espèce de cave. La porte était ouverte et elle pénétrèrent dans la cave ou plutôt le cellier. Il y avait des étagères, des bouteilles poussiéreuses, des caisses avec des livres un peu moisis, la lumière très tamisée venait de deux briques en verre au ras du plafond. Les araignées avaient eu du temps pour tisser un réseau de toiles dans lesquelles elles se frayèrent un chemin. Nicole marchait derrière et Rosette ouvrait la marche, elle ne craignait pas les tisseuses, au contraire.

-Regarde, dit Nicole, il y a une espèce de petit escalier...

-Oui, allons!

Elles gravirent les quelques marches et la porte semblait très spéciale. Elles eurent beau pousser, rien ne bougeait, pourtant la poignée semblait libre et il n'y avait pas de serrure.

Tout à coup, elles entendirent derrière elles un petit sifflement: zzzwiith! Elle se retournèrent et virent la tête d'un Taupier. D'un air souriant il leur fit signe de ce qui lui servait de main et de patte.

-Tu y comprends quelque chose? interrogea Nicole. On dirait qu'il nous dit de passer sur le côté!

-Non, répondit Rosette, il n'y a pas la place! Attends! Ouiii! Voilà! La porte doit glisser sur le côté pour s'ouvrir! Chut, ne faisons pas de bruit.

Elle joignit le geste à la parole et en effet, dans un soupir, la porte s'effaça en entrant dans la paroi.

Elle entrèrent ainsi dans une petite arrière cuisine dans laquelle manifestement on venait peu, une porte donnait sur la cuisine proprement dite. Là on trouvait tous les ingrédients modernes d'une cuisine équipée et qui avaient rendu caduques les éviers de pierre, pompe à main et étagères de l'arrière cuisine. Tout à coup les deux soeurs se figèrent, on venait!

Rapidement, elles refluèrent vers l'arrière cuisine et comprirent aussi pourquoi la porte coulissante n'avait apparemment pas été découverte: les bords formaient des moulures naturelles sur le mur et une sorte de banc, actuellement mis sur le côté devait se mettre devant. Derrière la porte, elles entendirent la femme sans doute celle du propriétaire dire: "Chéri? On entend comme des petits pas! Je te parie que cette fiche maison a aussi des souris! Comme si ce gros arbre ne suffisait pas! Ah, pourquoi t'ai-je écouté quand tu as voulu t'installer ici? Tu vas voir qu'en plus cette bicoque est peut-être hantée si ça se trouve!"

Suivirent des propos faits par une voix mâle mais assez plaintive, on comprenait facile

qui d'elle ou lui dirigeait le ménage. La femme retourna dans une autre pièce et des voix étouffées poursuivirent un dialogue sans intérêt.

Les deux fillettes se regardèrent à la clarté de la porte vitrée les séparant de la cuisine. Leurs yeux prirent une allure rieuse ou friponne et leurs lèvres articulèrent presque ensemble: "hantée?"

Elles repassèrent par la porte coulissante, refermèrent derrière elles et revinrent dans la cave. Elles retournèrent ensuite dans la galerie des Taupiers en rabattant la trappe.

Le kobolt et trois Taupiers attendaient.

-Je crois chers amis, fit Nicole, que nous allons revenir à la soirée pour vous montrer quelque chose. Si nos parents nous laissent venir bien évidemment.

-Pourriez-vous nous montrer les endroits où les galeries affleurent les fondations de cette maison?

D'un signe de tête unanime, les Taupiers firent signe que "oui" puis les emmenèrent en effet en divers endroits où l'on voyait du béton. et aussi des tuyaux d'écoulement.

Ensuite, elles se firent reconduire vers le vieux saule creux et revenant vers l'allée qui longeait le pré, rentrèrent chez elles où leur maman allait commencer à s'inquiéter. En passant elles saluèrent les bûcherons élagueurs qui ne semblaient pas avoir fort avancé. Renseignements pris, il y avait finalement danger de couper des branches aussi épaisses et lourdes si près de la maison et ils allaient devoir louer du matériel plus lourd comme une grue. Ils reviendraient dûment équipés dans une semaine ou deux.

Les deux fillettes rentrèrent avec le sourire aux lèvres.

Le plus dur fut de convaincre papa et maman de les laisser retourner se promener à la nuit tombante. Elles durent leur autorisation au fait que les parents n'ignoraient pas que leurs filles entretenaient des relations avec le Petit Peuple, ils connaissaient une bonne part de leurs aventures.

Elles promirent de ne s'absenter qu'une demi heure. Et puis, papa et maman savaient qu'elles devaient sûrement oeuvrer à une quelconque bonne cause!

Le soir tombait doucement en cette fin d'été quand nos deux amies rejoignirent le pré et le saule creux. Le kobolt et quelques Taupiers les attendaient avec impatience et se réjouirent de ce qu'elles aient obtenu l'autorisation de venir.

Une fois dans les galeries, elles se firent conduire vers la trappe et firent signe de les attendre.

Une fois dans la petite arrière cuisine, elles exécutèrent leur plan préparé à l'avance. L'une partit vers les chambres du haut et l'autre resta dans la cuisine. Peu après, elles se mirent à faire des bruits étranges: des coups sur les murs et les portes, des soupis bruyants, des petits rires pointus.

La femme: "Tu as entendu Albert? On dirait que cela recommence! Oh! Mais cela vient d'en-haut? Allez, va voir!"

Albert allait voir mais Rosette était déjà passée ailleurs, derrière une penderie ou

dans une armoire. Les bruits reprenaient puis, s'arrêtaient, sans une apparente logique.

Albert: "Ça me rappelle ces films sur les esprits frappeurs, des coups, des rires, des soupirs mais aussi des objets qui se déplacent!"

La femme: "Ooh, Albert! Arrête veux-tu! J'en ai froid dans le dos!"

C'est le moment que Nicole choisit pour passer à quatre pattes dans la salle à manger et lancer de petits bibelots heureusement incassables à travers la pièce. Elles retournèrent précipitamment dans la cuisine pendant que sortant du salon Albert et sa femme constataient les improbables et mystérieux déplacements d'objets.

Cette sarabande dura peu, moins de dix minutes, après quoi les deux filles avaient convenu de rejoindre leur base dans la petite cave en évitant bien sûr de se faire repérer. Elles refermèrent soigneusement la porte coulissante et retournèrent via la trappe dans les galeries des Taupiers.

Contre une paroi étaient appuyés des bois et des bâtons que les Taupiers utilisaient sans doute pour étayer des galeries peu sûres ou trop sableuses et sans racines.

-Venez! fit Rosette en s'emparant d'un bâton.

-Suivez-nous, ajouta Nicole faisant de même.

Chaque Taupier se munit d'un bois et tous allèrent vers les endroits où le sous-sol de la maison était apparent. Là elle frappèrent de petits coups tantôt sur les fondations, tantôt sur des tuyaux d'écoulement. Elles procédaient par vagues entrecoupées de silences.

Les Taupiers comprirent qu'il leur faudrait faire cela de temps à autres et de préférence le soir ou la nuit.

Les filles jugèrent qu'elles avaient fait leur devoir et qu'il était plus que temps de rentrer à la maison, ce qu'elles firent.

Il ne fallut pas plus d'une semaine pour que la maison en question devienne réputée hantée. La dame en parla auprès de voisins pour savoir s'ils vivaient des choses semblables. Albert, le mari s'informa à la commune pour savoir si des cas d'esprits frappeurs avaient déjà été signalés dans le quartier et plus particulièrement dans leur maison à eux...

La rumeur fit le reste...

Deux semaines plus tard, une pancarte "A vendre" était mise bien en vue, les élagueurs bûcherons ne revinrent pas.

La maison, avec cette réputation ne se vendait pas, enfin, pas au prix demandé.

Finalement, ce furent les parents de Nicole et Rosette qui firent une proposition que les propriétaires durent bien accepter s'ils voulaient ne pas tout perdre en retournant vers leurs grands immeubles à trente étages. Il faut dire que les parents des deux filles ignoraient tout du détail de leurs manigances et que Nicole et Rosette ne savaient pas que leurs parents puissent faire cet achat qui en fait agrandissait notablement l'espace vital de chacun.

Les deux sœurs firent comprendre aux Taupiers et au kobolt qu'ils pouvaient

rassurer le vieil arbre et cesser les bruits bizarres. Depuis le vieux marronnier fait des fleurs rouges magnifiques en saison, des marrons avec lesquels tous les enfants de l'école peuvent donner libre cours à leur créativité et une ombre où viennent se reposer plus d'un membre du Petit Peuple.

Bien sûr, de temps à autre, quelques coups retentissent dans le sous-sol... Mais papa et maman sourient et comprennent cela comme une sorte de "bonjour" ou de "bonsoir". Nicole et Rosette le comprennent comme une invitation à faire un petit tour dans les galeries. Elles connaissent le chemin, non pas le pré et le saule creux, mais... l'arrière cuisine, la porte coulissante, la cave et la trappe... Tout était donc pour le mieux...

* *

*

Nicole et Rosette 7

L'arbre foudroyé et le remède

C'était un lendemain d'orage. Un de ceux qui clôturent une saison. L'été finissant donne parfois lieu à ce genre de météore qui surprend tout le monde et montre par contraste une violence à laquelle on ne s'attend plus.

Les journées de septembre avaient fraîchi, les journées commençaient à se raccourcir et, tout à coup, cet orage tonitruant!

Tout le quartier de Nicole et Rosette en avait été ému tant la foudre semblait l'avoir pris pour cible. Peu de pluie pourtant mais pas un orage sec non plus.

Mais en ce samedi matin, le calme était revenu après cette tempête et les deux fillettes faisaient le tour de leur domaine: les rues, les allées, les piétonniers, les sentiers et l'orée de la forêt.

Arrivées près de la maison de la vieille institutrice, elles allèrent sonner chez elle, à moitié pour s'enquérir de l'absence de dédoublement ou de triplement et aussi parce qu'elles avaient la quasi assurance que quelques friandises seraient là pour les remercier de leur visite.

C'est donc le ventre non pas plein mais content que les deux soeurs poursuivirent leur promenade. C'est alors qu'elles perçurent des reniflements! C'était même plus que cela, c'étaient carrément des sanglots et des pleurs!

Elles empruntèrent un sentier qui les rapprochait de la forêt et tombèrent sur un nain d'orage!

Ses pieux, son paratonnerre et ses fils de cuivre étaient éparpillés sur le sol. Il était assis sur une souche et se tenait la tête et le visage surtout dans ses mains. Même son béret était jeté par terre et l'on voyait sa chevelure hirsute comme celle de quelqu'un qui vient d'être électrocuté.

-Que se passe-t-il? demanda Rosette.

-Bouh-ou-bouh! renifla le nain d'orage.

-Pouvons-nous t'aider? interrogea Nicole exceptionnellement émue par ces larmes qui semblaient venir du fond du cœur.

-Snif! fit le nain en sortant un grand mouchoir à pois rouges sur fond jaune, snif!

-Et à part ça? refit Nicole dont la patience est malgré tout fort limitée.

-Une catastrophe sans précédent! Bou-ouhouh-ouhouh... fit le nain.

-Allons, dites-nous... insista Rosette.

-Je suis arrivé trop tard! cria pratiquement le nain d'orage.

-Comment cela trop tard? voulut savoir Nicole.

-Pour la foudre évidemment! fit le nain. Seriez-vous finalement idiots, pourtant l'institutrice semble... continua-t-il.

-Trop tard, voudriez-vous dire que... commença Rosette.

-Venez voir avec moi les dégâts! les entraîna le nain en remettant son béret mais en laissant son attirail sur place.

Il les emmena non loin de là et montra d'une façon théâtralement dramatique un arbre au tronc noirci. Il avait été grand et fier mais avait été foudroyé! Il ne restait qu'un moignon d'arbre, dont probablement seules quelques racines n'avaient pas été calcinées.

Les deux soeurs sentirent leur coeur se serrer devant cette fin d'un arbre si grand et si fier il y avait peu.

-Trop tard! faisait le nain de façon presque hystérique en se cognant le front sur l'écorce noircie.

-Comment cela a-t-il été possible, vous si rapides et si prévoyants, demanda Rosette qui voulait comprendre.

-L'orage fut très soudain... commença le nain de sa voix qui toujours rappelait les grondement de la foudre.

-Bon, d'accord, mais ce n'est certainement pas une nouveauté pour vous! fit remarquer Nicole sans pitié tout à coup.

-J'étais là juste à temps comme toujours, dit le nain avec véhémence, c'est que cet arbre était le dernier qui m'était affecté et...

-Et? firent les fillettes presque en coeur.

-Ben... tout à coup ce fut le trou noir! fit le nain dans un sanglot retenu.

-Le trou noir? Vous êtes tombé dans un trou? demanda Rosette compatissante comme à son habitude.

-Non, non, ce n'est pas cela, c'est que... hésita le nain d'orage.

-C'est quoi à la fin? demanda Nicole toujours assez peu patiente.

-Un trouhouhou de mémoire! éclata en pleurs le nain.

-Un trou de mémoire? firent les filles en se regardant sans comprendre.

-Ben oui! Un trou de mémoire! confirma le nain en ressortant son mouchoir pour y renifler de plus belle.

-Quoi, vous ne trouviez plus votre destination? vos fonctions, vos... demanda Rosette.

-Rien! renchérit le nain, Rien!

-Comment cela rien? ajouta Nicole.

-Je ne savais plus quel était l'arbre suivant dont je devais m'occuper! Je tournais en rond, je cherchais et...

-Et puis "boum" la foudre! fit Nicole pratique.

-Voilà, c'est cela! C'est exactement cela! Boum.... reprit le nain d'une voix sépulcrale. Oh, je vais être renvoyé c'est sûr! La guilde des nains d'orage va me rejeter, pensez: un arbre foudroyé! Pas seulement oublié, non, foudroyé!

-Il n'y a pas moyen d'arranger cela?

-Non! Enfin, cet arbre est quasi mort, il est cuit si vous voyez ce que je veux dire!

Vous avez des yeux tout de même ou finalement seriez-vous vraiment sottes! s'énerva le nain au comble de cette colère qu'engendre parfois le désespoir.

-Mais je suis sûre qu'il y a une explication! reprit Rosette. Sans doute une sorte d'éclair à double fourche qui a frappé en deux endroits en même temps...

-Il n'empêche que je cherchais le bon arbre, c'est ainsi que je suis arrivé en retard! répéta le nain d'orage.

-Moi, fit Nicole, je parie que vous avez presque été frappé vous-même par la foudre et après vous tourniez un peu en rond, non?

-Tout ce que vous me dites est bien gentil mais cela ne remettra pas cet arbre en état de faire le moindre bourgeon ni de refaire fonctionner la plus petite radicelle, conclut le nain.

Les deux fillettes soupirèrent et se regardèrent en espérant qu'une idée jaillirait qui arrangerait la triste situation du gnome.

-Ah! dit le nain, si au moins une partie de l'arbre pouvait vivre encore, ma bêtise serait moins grave, elle s'arrangerait avec le temps!

-Les gouttes! s'écria Nicole.

-Quelles gouttes? demanda Rosette.

-Ben, tu sais, celles de l'extraterrestre!

-Celles qui ont servi pour le bébé extraterrestre et qui... hasarda Rosette.

-Oui, qui était dans un petit pot de terre que nous arrosions d'eau additionnée de ces gouttes...

-Tu crois que cela pourrait servir pour un arbre foudroyé? demanda Rosette.

-De toutes façons, ils nous en reste et nous n'avons plus de bébé extraterrestre qui doit devenir arbre à soigner en attendant que sa maman vienne le rechercher, fit remarquer Nicole.

-Non, c'est vrai, il est reparti avec elle... On essaie? fit Rosette.

-On essaie! approuva Nicole.

Elle expliquèrent au nain qu'elles allaient chercher un possible remède et lui recommandèrent de les attendre. Ce qu'il fit, peu pressé de retrouver les siens et la guilde sourcilleuse des nains d'orage.

Elles revinrent peu après avec la fiole et demandèrent au nain le meilleur endroit où verser les quelques gouttes qui restaient. Celui-ci creusa entre deux racines et dégagea un petit espace dans la terre.

-Tenez, ici, fit-il, les gouttes suivant sans doute la racine dans le sol et... adienne que pourra!

Quelque jours plus tard, le long des bords calcinés du tronc, des pousses apparurent. Ces pousses grandirent avec une vitesse stupéfiante et devinrent une série de petites branches qui malgré ce moment avancé de la saison, se parèrent de feuilles bien vertes. Puis, le phénomène se ralentit et tout se stabilisa.

-Pour des vitamines, ce sont des vitamines! s'écria Nicole en considérant le résultat.

-Il faudrait peut-être dire de l'engrais, non? compléta Rosette.

-C'est un vrai miracle! conclut le nain qui retrouvait un peu de son entrain. Je crois

que je vais pouvoir affronter la guilde à présent.

-Bonne idée et faites-leur un bonjour de notre part! demanda Rosette.

-Je n'y manquerai certes pas! Mais, vous savez, je crois qu'il est temps pour moi de demander un poste plus sédentaire, je n'oserai plus jamais prendre la responsabilité d'arbres par temps d'orage...

Les deux fillettes n'approuvèrent ni ne contestèrent le choix du nain d'orage, elles se dirent que ce n'était au fond pas du tout leur métier et pas leur responsabilité non plus.

-Bah! fit Nicole, les orages vont s'espacer, on approche de l'automne...

-D'ici le prochain, ils auront eu le temps de régler la question, conclut Rosette.

Ce soir là, qui était un soir clair plein d'étoiles, elles guettèrent le passage des satellites et pensèrent très fort à l'Ent qui observait sans relâche notre planète massacreuse d'arbres et en sursis de ce fait pour des raisons autant intérieures que extérieures.

* *

*

Nicole et Rosette 8

La reine des châtaignes

L'automne était enfin là, pile début octobre après un été long, été qui avait agréablement alterné la chaleur et la douceur.

C'était aussi le temps des marrons, des châtaignes, des glands et des faînes après celui des mûres sur les ronciers et des pommes à chaparder.

D'ailleurs, dans leur nouvelle maison Rosette et Nicole pouvaient faire ample moisson de marrons ronds et brillants puisqu'elles avaient ce géant de marronnier tout proche de la maison désormais.

Mais à quoi servent les marrons? Ils ne sont pas comestibles, on peut tout au plus en faire les éléments constitutifs de constructions de poupées, de marionnettes assez laides, un point c'est tout!

Nicole regrettait fort que leur arbre ne fût pas un châtaignier. Au moins les châtaignes sont comestibles! Mieux défendues par des coques aux épines fines et dures, mais tellement délicieuses une fois cuites à la braise et enduites ensuite d'un peu de beurre...

C'est cette envie de châtaigne qui débuta cette nouvelle aventure des deux soeurs, celle de la reine des châtaignes!

-Rosette, viens-tu avec moi derrière le pré pour ramasser des châtaignes? demanda Nicole à sa soeur.

-Non, pas maintenant Nicole, j'ai encore cette récitation à apprendre et elle n'en finit pas! répondit-elle.

-Bof, juste de la mémoire! Pas difficile! Allez, viens avec moi! insista Nicole.

Mais rien n'y fit si bien que, chose rare, on vit Nicole s'en aller seule sans Rosette, pour se rendre derrière le pré du vieux saule creux. Là, deux ou trois châtaigniers vénérables répandaient leurs fruits pour qui voudrait bien les ramasser. Le tout est d'arriver avant les écureuils et toute la gente animale friande de cette provende. Du temps passa. La journée venait à son crépuscule automnal.

-Rosette, as-tu vu Nicole? demanda maman.

-Elle est partie aux châtaignes derrière le pré, m'man, répondit Rosette.

-Oui mais le soir tombe et elle n'est toujours pas rentrée! Vas essayer de la convaincre qu'on ne ramasse pas de châtaignes dans le noir! insista maman.

-Bon, j'y vais, fit Rosette obéissante.

C'est ainsi que peu après Rosette découvrit sous le plus ancien des châtaigniers et aussi le plus grand, le panier de Nicole. Il était renversé et avait répandu des dizaines de châtaignes sur le sol. Mais aucun signe de Nicole.

Rosette appela: Nicole! Nicole? Tu es là?

Pas de réponse. Rosette commença à s'inquiéter, cela ne ressemblait pas du tout à sa

soeur de laisser tomber son panier et son contenu sans une raison... Son inquiétude monta d'un cran.

-Nicole! Nicole? Tu es là? reprit-elle.

Toujours pas de réponse. Elle se mit à battre les fourrés tout en appelant encore:

Nicole! Nicole? Tu es là?

Rien n'y faisait.

C'est après bien des appels et des battements de coeurs qu'elle aperçut tout à coup dans la pénombre le kobolt. Toujours aussi hirsute et finalement encore plus laid le soir que le jour, il lui fit signe de le suivre. Ce qu'elle fit bien entendu. L'aide ne pouvait venir que du petit peuple!

Ils passèrent entre les fils de fer barbelés de la clôture du pré au vieux saule et se dirigèrent droit sur lui. La tête d'un Taupier, ces créatures qui ressemblaient à de grandes taupes presque de la taille d'un enfant, lui faisait des signes. Elle aurait ri de ses mimiques tellement expressives si la situation avait été moins inquiétante.

Le kobolt lui fit signe d'entrer dans l'arbre creux et rejoindre ainsi le réseau de galeries des Taupiers.

Après quelques bifurcations, ils atteignirent une salle ronde au milieu de laquelle, sur des mousses et des feuilles, était allongée sa soeur!

-Mon Dieu Nicole, mais que t'est-il arrivé?

La petite semblait dormir et son teint était plutôt blanchâtre.

-Elle n'est que évanouie je pense, remarqua le kobolt.

Un Taupier lui caressait la main et un autre les cheveux. Rosette s'approcha et la palpa craignant découvrir une facture ou tout autre résultat d'un accident.

-Mais, elle a une grosse bosse! s'exclama-t-elle. Elle est assommée? Qui lui a fait cela?

-La Reine... commença le kobolt.

-Où est-elle celle-là que je lui apprenne à frapper ma soeur! menaça Rosette.

-Ici, dit le kobolt en lui tendant une énorme châtaigne grosse comme un poing.

-Et... c'est une reine? demanda-t-elle en palpant la bosse de même taille qui ornait le crâne de Nicole.

-Oui... répondit le kobolt d'une petite voix pendant que les taupiers acquiesçaient de la tête.

Rosette demanda un peu d'eau pour tamponner un mouchoir mouillé sur cette énorme bosse. Quand elle redressa Nicole en position assise pour lui tapoter les joues et tenter de la réveiller, les Taupiers firent des signes de dénégation et la convinquirent qu'il valait mieux la laisser tranquille encore quelques temps.

-Donc, si je comprends bien, dit Rosette, la...euh, la Reine des châtaignes est tombée sur la tête de Nicole et l'a proprement assommée?

-C'est exactement cela, approuva le kobolt. Maintenant elle doit accomplir la mission qui en découle...

-Quelle mission?

-Ben, les châtaigniers ne font que très rarement une Reine et celle-ci a pour mission de recréer un arbre maître dans le meilleur endroit possible pour cela, expliqua le kobolt.

-Mais n'importe quelle châtaigne peut servir à cela non?

-Un arbre maître, n'est pas n'importe quel arbre, c'est cela le problème, poursuivit le kobolt.

-Expliquez-moi alors, demanda Rosette sans cesser de bassiner la bosse de sa soeur avec son mouchoir et l'eau que l'un des taupier avait apportée dans une coque en bois.

-Eh bien, normalement les châtaignes tombent en-dessous de l'arbre et peuvent un peu se déplacer si elles roulent sur une pente, si elles sont emportées par une forte pluie qui ruisselle ou...

-Ou si elles sont encore dans leur coque, être accrochées dans la fourrure d'un animal de passage, bon je vois, approuva Rosette. Si la châtaigne n'est pas mangée ou si elle ne devient pas véreuse et puis pourrie, elle aura une chance de germer...

-Mais dans les environs immédiats, alors qu'un maître arbre est celui qui a commencé à pousser dans un coin et quand il a bien proliféré, après des dizaines d'années, il...

-Il veut pouvoir conquérir un territoire plus lointain! C'est cela?

-Exactement! Il produit alors une reine châtaigne qui a des propriétés particulières et

-Qui est assez grosse pour assommer ma soeur! Cela ne donne pas un résultat très probant! conclut Rosette.

-D'habitude, la reine s'arrange pour tomber devant un membre du petit peuple qui... reprit le kobolt.

-Ainsi un kobolt, un taupier, un gnome, une elfe ou tout autre personnage prend en charge le déplacement et le choix de l'implantation, c'est cela? l'interrompit Rosette qui avait tout compris.

-En partie seulement car la reine choisit devant qui elle tombe!

-Devant! ou dessus! fit remarquer Rosette.

-Moui... dut bien admettre le kobolt. J'avoue que je ne m'explique pas...

C'est à ce moment que Nicole se mit à gémir un peu et commença à se redresser

-Qu'est-ce que je... Ouche ma tête! se plaignit-elle.

-Ne t'inquiète pas Nicole, nous sommes chez les Taupiers et... voulut la rassurer Rosette

-Chez les Taupiers? Mais... mais où sont mes châtaignes? réclama-t-elle. Oh! La grosse!

Nicole venait d'apercevoir la reine et voulut s'en emparer mais elle perdit l'équilibre et la main sur sa bosse dut aussitôt se recoucher.

-Houlà, j'ai la tête qui tourne... Que m'est-il arrivé? On dirait que j'ai une châtaigne dans le crâne!

Il fallut presque une demie heure pour que Nicole reprenne complètement ses esprits et puisse songer à rejoindre sa maison. Les Taupiers allèrent récupérer son panier et y remirent les châtaignes qui en étaient tombées et les deux fillettes se décidèrent à

rejoindre la maman qui devait s'inquiéter depuis le temps.

Mais le kobolt s'interposa en leur tendant la reine des châtaignes.

-Elle vous a choisie, Nicole, vous en êtes donc responsable, c'est la loi... fit-il en lui tendant le gros fruit brun.

-Ah, accepta Nicole, bon! Ben, mettez-là dans mon panier alors, je l'emporte et je lui choisirai un bon endroit même si je n'ai aucune idée de ce qu'il doit être...

-La Reine ne choisit pas au hasard, conclut le kobolt en les regardant partir.

Les deux soeurs choisirent de rentrer par le passage secret qui permettait de passer directement du réseau de galeries des Taupiers dans une petite cave de leur maison et de là dans l'arrière cuisine.

La maman attendait sur le pas de la porte de devant et fut très surprise de voir ses filles la rejoindre depuis l'intérieur.

-Ce n'est pas grave maman, Nicole a trébuché et elle s'est cognée, c'est tout! expliqua Rosette. Nous sommes rentrées par la véranda derrière, ajouta-t-elle afin de donner une explication crédible à leur surgissement soudain.

-Mon Dieu quelle bosse! fit maman. Viens vite dans la salle de bain que je mette un peu de produit spécial anti bosse, ajouta-t-elle en entraînant Nicole.

-La reine des bosses, murmura Nicole en suivant maman.

Après une bonne nuit de sommeil, les deux soeurs découvrirent que le week-end commençait et qu'elles avaient deux jours devant elles pour décider quoi faire concernant la reine des châtaignes.

-Il ne faut pas tarder, insista Rosette. Elle pourrait se désécher et alors, adieu l'arbre maître!

-Ouais, je ne comprends toujours pas pourquoi elle m'a choisie, je n'ai pas la moindre idée d'un endroit où la déposer! rappela Nicole en se massant la protubérance de son crâne.

-Moi non plus! Il faut qu'on trouve pourtant, souviens-toi de ce qu'a dit le kobolt, rappela Rosette.

-Bof, en classe tout ce qu'on fait avec des marrons, c'est de construire des bonshommes ridicules en mettant des bouts de bois comme des cures dents entre eux pour les assembler. On fait les pieds et les mains avec des glands et puis voilà! Rien de bien malin! expliqua Nicole en faisant comprendre à quel point elle trouvait cela infantile.

-On n'imagine certainement pas de voir un tel machin se mettre à gambader! compléta Rosette en riant.

-Attends! s'exclama Nicole. Et si, justement c'était cela la raison du choix? Tu...

-Quoi? demanda Rosette, tu crois vraiment que...

-On peut toujours essayer non? fit Nicole pratique.

C'est ainsi que les deux soeurs construisirent une sorte de bonhomme fait de châtaignes reliées par des cure-dents et dont la tête, la grosse tête même, n'était autre que la Reine des châtaignes!

A peine eurent-elles fini, que cette espèce de poupée s'anima et leur fit une révérence. Les deux fillettes n'en croyaient pas leurs yeux.

-Allons la conduire dehors, s'exclama Nicole, je crois que c'est cela qu'il faut faire!

-D'accord, allons! approuva Rosette.

Elles déposèrent leur poupée de châtaignes sur les feuilles sous le marronnier.

Aussitôt la poupée s'anima, leur fit comme un signe au revoir et détala dans les bois!

-Nul doute que cette fois, elle va se choisir le meilleur endroit possible pour un arbre maître, remarqua Rosette.

-Cela doit être cette idée qui m'a valu cette bosse! conclut Nicole en tâtant son crâne. Cette histoire qui produisit bien plus tard un magnifique châtaignier dans une clairière propice de la forêt, a une autre conclusion inattendue.

Le grand Maurice était, à l'école des deux soeurs, une sorte d'échelas assez imbécile et profitant de sa taille pour imposer ses volontés dans la cour de récréation.

Il prenait très souvent Nicole comme souffre douleur car celle-ci avec son caractère entier et ses remarques acerbes, ne ratait pas une occasion de lui faire remarquer sa crétinerie. Nicole ne savait pas faire ce qu'on appelle profil bas!

Le lundi qui suivit l'histoire de la reine, il se mit à la bousculer au point qu'elle tomba et s'écorcha un genou devant les regards médusés de ses camarades de classe qui n'osaient pas s'interposer face à ce grand benêt.

On vit alors Nicole se relever, se masser brièvement le crâne, marcher droit vers le grand Maurice et lui donner un magnifique coup de poing entre l'oeil et le nez!

L'oeil gonfla et noircit, le nez saigna, Nicole fut punie et ses parents convoqués.

Bref, quand toute la lumière fut faite sur l'incident et les bobos soignés, on entendit des enfants s'interpeller en remarquant: "t'as vu Nicole, la châtaigne qu'elle lui a mis au grand Maurice? Ah, ça pour une châtaigne, c'était la Reine des châtaignes!"

Nicole et Rosette apprécièrent fort tout le sel de cette remarque et eurent une pensée de remerciement pour une certaine reine...

Maurice se le tint désormais pour dit et évita soigneusement Nicole.

* *

*

Nicole et Rosette 9

L'affaire des relais du Père Noël

Noël approchait.

Déjà la fête importée des pays anglo-saxons et appelée Halloween était venue répandre ses curieuses sorcières et son clinquant mercantile sur ce que la tradition appelait Toussaint et qui, disons-le, nous venait de l'ecclasia romana depuis seulement quelques siècles. Bref, depuis la nuit des temps, les cultures humaines ont toujours eu une date pour apprivoiser les morts, leurs âmes et leurs possibles fantômes que chacun, dans une contrition tardive et inquiète, croit animés d'intentions vengeresses.

Puis était venue la Saint-Nicolas, fête des enfants tout aussi mercantile et prônant un sauveur d'enfçons abominablement rendus consommable par un boucher fou doublé d'un ogre à forme humaine, les plus vraisemblables finalement.

Noël approchait.

Pourtant précédé d'autant de fastes dans les vitrines des marchands, cette fête allait aussi conduire à des dépenses, des cadeaux, des espoirs, des contentements, des regrets, toute la palette des sentiments humains.

Cela, c'est la surface des choses, mince et fragile mais pourtant opaque à ce qui se passe vraiment. C'est à une part de ces événements plus profonds que nos deux soeurs Rosette et Nicole vont être mêlées.

Donc Noël approchait au point qu'il restait tout au plus une semaine avant la fameuse date qui arrivait à ne correspondre à rien, ni à l'année nouvelle, ni au solstice d'hiver. Comprenne qui pourra.

Dehors, il gelait ferme et les deux fillettes, leurs devoirs faits, leurs cartables préparés pour le lendemain, regardaient sur le carreau de leur chambre la buée de leur haleine. Elle faisait de petits cristaux car c'était une fenêtre qui ne bénéficiait pas encore de double vitrage.

-Tu as vu ces petites lumières là-haut, demanda Rosette.

-Où ça? fit Nicole en relevant la tête.

-On aurait dit un essaim de toutes les couleurs!

-Ce sont les reflets sur la vitre avec les lumières de la chambre, tu ne penses pas? rétorqua Nicole

-Bof, c'est possible, mais alors pourquoi cela ne se reproduit-il pas? remarqua Rosette.

-C'est avec notre haleine sur le carreau je parie! décida Nicole d'un air assuré.

-En tous cas, cela serpentait avec des reflets rouges, jaunes et même bleus, je t'assure, c'était beau comme tout!

Rosette se mit sur son lit et commença à feuilleter un livre joliment illustré.

Tout à coup, ce fut au tour de Nicole de s'exclamer!

-Oh, je l'ai vu!

-Quoi?

-Ton essaim! Il vient de passer au-dessus de la maison! fit Nicole abasourdie.

-Ah, bon? dit mollement Rosette.

-Et j'ai même vu des reflets dorés et argenté et verts aussi! Wouf! C'était plutôt joli! sourit Nicole.

Les deux soeurs revinrent observer ensemble ce qui se passait dans ce ciel noir et froid piqueté d'étoiles.

Tout à coup, elles sursautèrent en poussant un cri de saisissement!

-Ouh! Misérable kobolt, tu nous as fait une de ces peurs! s'écria Nicole.

-Regarde! On dirait qu'il veut qu'on le rejoigne, fit remarquer Rosette.

En effet, le kobolt, comme un enfant tout poilu et hirsute, avec son gros nez et sa tête ébouriffée, sautillait sur place et de ses mains griffues semblait en effet les exhorter à le suivre.

Les fillettes allèrent négocier une sortie auprès de leur maman. Le papa ne rentrerait de son travail qu'une bonne heure plus tard.

-Allez, maman! On ne mangera le souper qu'au retour de papa! plaida Rosette.

-Il fait noir mais il est encore tôt, pas même six heures! argumenta Nicole.

Leur maman fit remarquer que non seulement il faisait noir, mais aussi très froid

-Nous nous couvrirons très bien maman! promit Rosette.

-Il faut absolument qu'on y aille! renchérit Nicole.

C'est avec ce mot: "absolument" que le regard de la maman changea. Elle se mit à se douter que ses filles avaient une fois de plus affaire au petit peuple. Elle demanda donc ce qui était si important qu'il faille "absolument" que ses filles sortent dans le noir et le froid.

-Ben, c'est que... commença Rosette.

-Tu vois, on devrait peut-être...continua évasivement Nicole.

La maman comprit parfaitement ces attermoissements, sourit et leur donna la permission attendue. Elle les obligea tout de même à passer une inspection vêtements avant de sortir et Rosette et Nicole rejoignirent finalement le Kobolt dans le fond du jardin sous le marronnier.

Sans attendre, il leur fit signe de le suivre et passant par un trou de la haie, ils partirent à la queue-leu-leu sur le piétonnier.

-Ouf! Mais où nous emmène-t-il? se demanda Rosette essoufflée.

-Cela fait un moment que nous marchons à travers tout dans la forêt en tous cas! rétorqua Nicole.

Les deux filles savaient bien qu'on les reconduirait et ne s'inquiétaient pas trop même si le petit peuple est parfois un peu farceur.

Ils arrivèrent dans une clairière au milieu de laquelle trônait un immense sapin. Autour de lui on aurait presque pu parler de foule!

Les branches basses traînaient jusqu'au sol et sa cîme pointait si haut qu'on l'apercevait à peine.

Un grand cercle bigarré l'entourait, tout le monde parlant avec animation des langages impossibles. Il y avait des nains, des gnomes et même quelques gnomes d'orage que les fillettes reconnurent, des elfes petits et grands, gris ou multicolores, des trolls, des chats, des chiens, des taupes et des taupiers, quelques renards, des lièvres, des écureuils, des gobelins, des faisans, des pigeons et une volière de rouge-gorges, des corneilles noires et sinistres, des chevreuils avec leur famille et enfin deux ou trois sorcières aux nez crochus et chapeaux pointus.

C'est la sorcière de leur quartier, si l'on peut dire cela comme ça, qui s'avança vers elles d'un pas décidé.

-Bonsoir, Rosette et Nicole, nous vous attendions avec impatience!

-Bonsoir, euh, Madame... répondit Nicole en ouvrant de grands yeux sur cet attroupement incroyable.

-Impatience, Madame? Euh, et bonsoir également bien sûr, poursuivit Rosette.

-J'ai envoyé le kobolt vous chercher parce que nous avons eu ici un petit, enfin, non! : Un grave accident! annonça la sorcière.

-Il y a un blessé? demanda tout de suite Rosette en jetant des regard alentour.

-On n'est pas infirmière, hein! ajouta Nicole un peu anxieuse.

-Non, non! C'est quelque chose qu'on a brisé par...maladresse, dirais-je, les rassura la sorcière.

A ce moment, un essaim de petites sphères de toutes les couleurs fit un passage en rase-motte dans la clairière.

-Eh! s'écria Nicole, ce sont les trucs brillants qu'on a vus dans le ciel de notre fenêtre, non?

-On dirait bien, fit Rosette pensive.

-Savez-vous de quoi il s'agit? demanda la sorcière.

-Euh, non ! répondirent-elles en chœur.

-Cela est lié à la fête de Noël, qui est très, trop proche à présent! murmura la vieille dame.

-Bah! Demandez au Père Noël, vous devez certainement le connaître, vous! conseilla Nicole dans un grand sourire à la limite du narquois.

-Justement, fit la sorcière, c'est là tout le problème! Je vais vous expliquer: Voyez-vous, les cadeaux de Noël pour tous les enfants, sont construits et créés dans le palais du Père Noël, vous savez au...

-Au pôle nord! termina Rosette.

-C'est cela! Une véritable armée de Gnomes de Noël travaille pour lui là-bas dans sa grande maison de glaces. Mais le soir de Noël, il faut arriver à couvrir la terre entière en une seule nuit!

-Pas facile, hein! fit Nicole avec l'oeil allumé

-Très difficile, voire impossible, continua la vieille femme, d'où les relais copieurs!

-Les quoi? demandèrent les deux soeurs d'une même voix.

-Les relais copieurs! répondit la sorcière. C'est à dire que dans son palais du pôle nord, il y a une sorte d'émetteur, un peu comme pour la radio et la télévision, et une longue rangée de hottes magiques remplies des jouets destinés à tous les endroits de la planète prévus. Et puis...un peu partout sur la Terre il y a des récepteurs, un peu comme des antennes, qui sont capables de recevoir les hottes magique et aussi une copie parfaite du Père Noël!

-Une copie du Père Noël? Pas le vrai alors? s'insurgea aussitôt Nicole.

-Une copie parfaite, cela veut dire que le Père Noël est multiplié en autant de copies qu'il faut servir d'endroits sur la Terre, mais tous sont le vrai Père Noël!

-Hum, fit Rosette dubitative. Moi, j'ai toujours pensé qu'une copie, c'était un...faux, non?

-Pas du tout, répondit vertement la sorcière. Penseriez-vous que lorsqu'il y a des jumeaux, ou des triplés, il y en a un vrai et les autres des faux?

-Nnon, hésita Rosette.

-Moi j'en connais une paire et je dois bien reconnaître qu'ils sont hélas vrais tous les deux et aussi embêtants l'un que l'autre! conclut Nicole pour qui la cour de récré était la référence absolue..

-Mais, à quoi elle ressemble cette antenne ou ce copieur machin-chose là, continua Rosette.

-Vous l'avez devant vous, en partie du moins, répondit la vieille en désignant l'énorme sapin. Il ne lui manque pour l'heure que sa pointe!

-Et... elle est où cette pointe, interrogea Nicole.

-Venez avec moi, dit la sorcière en les emmenant vers l'endroit où se tenaient les écureuils.

Si les écureuils sont capables de froncer les sourcils et de montrer leur mécontentement, le sommet devait être atteint dans cet hémicycle qui faisait une sorte de haie vivante de reproches envers un des leurs, tout petit, au milieu, et qui, lui, était l'image même du regret et du repentir.

-Nous pensions l'espèce bien adaptée à cette tâche, ils ont voulu faire plaisir à un jeune fougueux mais immature, et voilà le résultat: la pointe de cristal qui lui échappe, qui tombe et qui, finalement se brise! dit la sorcière d'une voix grave.

Pendant ce temps, l'essaim de billes colorées faisait de fréquents passages au ras des buissons et des fougères roussies par l'hiver. On entendait à chaque fois comme une pluie de clochettes et de sons cristallins. Quelque chose devait les attirer là plutôt que dans le ciel noir mais piqueté d'étoiles.

-Il nous faut une nouvelle pointe de cristal! annonça finalement la sorcière.

-Du cristal? Mais où trouver cela? s'exclama Rosette.

-Et en forme de pointe en plus! continua Nicole.

-C'est déjà arrivé notez bien, mais c'était un hiver où il gelait à pierre fendre!

-Et alors? firent les deux fillettes.

-Eh bien, il y a les étangs gelés, les stalactites de glace, il y a vraiment le choix! rétorqua la sorcière.

-Ah! De la glace suffit pourtant... ce n'est pas du cristal tout de même! demanda Nicole.

-Non, continua Rosette, mais c'est, au fond, cristallin!

-C'est pourquoi nous avons fait appel à vous! Peut-être auriez-vous une solution? demanda la sorcière.

-Le congélateur de maman! s'écria Nicole jamais à court d'idées.

-Mais la forme alors... attends, oui! Une bouteille en plastique qui... pensa tout haut Rosette.

-On en a une qui est même comme pointue, un ...un hésita Nicole.

-Oui! Nicole! Tu veux dire: pratiquement un cône, large à la base et étroit au-dessus! continua Rosette.

-Ah! Je le savais, on l'a appris en formes géométriques en classe! se reprocha Nicole excitée.

C'est ainsi que les deux fillettes demandèrent au Kobolt de les ramener chez elles et donnèrent rendez-vous à tous au même endroit le lendemain de bonne heure.

Une fois à la maison, finalement plus tôt que prévu, juste un peu avant que le papa ne revienne à son tour et découvre ses filles en train de fouiller la poubelle bleue des récipients plastiques.

-Eh bien les filles, on n'embrasse plus son père? On lui préfère les poubelles? interrogea-t-il.

-Oh non Papa! s'écrièrent-elles, on cherche une bouteille en forme de... cône, oui tu sais, large à la base et mince au sommet!

-Laissez-moi voir, fit-il et plongeant ses grands bras dans le sac.

Il fouilla, farfouilla, grommela, pesta, et enfin poussa un cri de victoire.

-Je l'ai! Alors j'y ai droit maintenant à ce bisou? demanda-t-il en brandissant la vidange plastique et cônique.

-Ouiiiiiii, firent les filles en se jettant sur lui, merci papa!

Elles firent les bisous promis, s'emparèrent de la bouteille et allèrent vers l'évier de la cuisine où maman préparait le repas du soir.

-Bon les filles, dit maman, vous attendez avant de remplir ce truc et vous m'expliquez, d'accord? Pendant ce temps, votre papa pourra me transmettre, lui aussi, un bisou s'il veut manger ce soir, ajouta-t-elle avec des yeux malicieux.

Rosette et Nicole se regardèrent et après un bref moment, ce fut Rosette, l'aînée qui prit la parole.

-Nous voulons fabriquer une sorte de... de...cône de glace, voilà!

-Euh, c'est pour nos amis vous savez? continua Nicole avec un grand sourire.

Papa et maman se regardèrent et, eux aussi, se firent un petit signe montrant qu'ils voyaient bien à quels amis, assez spéciaux il est vrai, elles faisaient allusion.

-Laissez la bouteille bouchée mais avec un petit peu d'air dedans, hein les filles! dit

papa.

-Pourquoi? demanda Nicole.

-Parce que quand l'eau gèle, elle augmente de volume, voilà pourquoi! Dans du verre cela peu le faire se briser, dans du plastique je pense qu'on prend moins de risque mais...

-D'accord ppa, conclut Rosette. Et elle entreprit de remplir presque complètement le récipient, le boucha serré et le posa dans le congélateur. C'est papa qui appuya sur le bouton de congélation afin d'accélérer le processus ne sachant pas qu'en fait elles avaient jusqu'au lendemain.

Mais, après une bonne nuit réparatrice, ce matin du 22 décembre, apporta dès avant le petit déjeuner, une déconvenue: le contenu de la bouteille était parfaitement dur et gelé à du moins 20 degré, mais comment sortir ce gros cristal de glace de son... emballage de plastique?

Mais, avant de partir à son travail, papa résolut le problème en utilisant la lame d'un cutter et en fendant le plastique après l'avoir brièvement passé sous l'eau chaude. Le cône de glace était enfin disponible. Les fillettes le remirent dans le congélateur afin qu'il ne fonde pas. Mais pendant le déjeuner, alors que papa était déjà parti et que maman leur faisaient de bonnes tartines, un élément surgit dans l'esprit de Rosette.

-Oh! Mais comment vont-ils... commença-t-elle.

-Comment vont-ils quoi? reprit Nicole.

-Eh bien, le, l'enfoncer au sommet du sapin, tu sais bien!

-Zut! fit Nicole, notre cône est tout sauf creux!

-Et en plus il est lourd!

Elles durent expliquer le problème à maman qui, heureusement pour elles, le résolut de façon satisfaisante. Elle utilisa la foreuse de l'atelier et des mèches de tailles progressives et les filles et elle agrandirent le trou avec toutes sortes d'outils permettant de gratter, forer, limer...

vers neuf heures, le cône de glace possédait dans sa base un trou permettant de le fixer aisément sur le sommet d'un sapin. C'est à peine plus tard que le kobolt vint frapper au carreau de la chambre de Rosette et Nicole. Maman fit semblant qu'elle n'avait rien entendu et n'insista que sur le fait que ses filles se couvrent bien et... ne grimpent pas aux arbres.

Elles promirent.

Chargée de ce fardeau glacé, le kobolt les ramena dans la fameuse clairière. Tout le petit peuple de la veille était en train d'y arriver par groupes. La sorcière les attendait déjà.

-Ah! Je vois que vous avez trouvé une solution! s'exclama-t-elle avec contentement. Montrez-moi cela... Ouf! C'est lourd! Bon, je crois qu'avec un petit sortilège, cela ne devrait pas fondre avant deux ou trois jours... Il ne reste qu'à le fixer là-haut!

-Si vous voulez, je... commença Nicole.

-Nicole! Tu as promis! la gourmanda Rosette.

-Bof, ce n'est pas un arbre, c'est un escalier! s'insurgea Nicole.

-Une parole est une parole! rappela Rosette à sa soeur cadette.

-Bon, bon... concéda Nicole.

La question de savoir qui poserait la nouvelle pointe cristalline au sommet du sapin fut posée et ce fut finalement le jeune auteur du malheur précédent qui reçut ce privilège de tenter de se racheter.

Le jeune écureuil y arriva cette fois sans peine et redescendit en bombant son petit torse plein de fierté retrouvée. Là-haut luisait une pointe transparente et luisante à la fois.

-Revenez en fin de journée fit la sorcière, vous verrez que le spectacle est plutôt joli! Ainsi fut fait et avec l'autorisation de maman, Rosette et Nicole se retrouvèrent autour de ce fameux sapin, ce...comment déjà?, ce relais copieur!

Tout alla ensuite assez vite. L'essaim de billes colorées se mit à tourner autour de l'arbre et finit par s'y poser!

On aurait dit un sapin de Noël comme on en décore chez soi: Les billes, de plus près, étaient de vraies boules de toutes les couleurs et les scintillements qui semblaient les suivre dans les airs, étaient des guirlandes! Quand toutes se furent posées, le sapin était tout simplement : magnifique!

-Waow! fit Nicole.

-Comme il est beau! ajouta Rosette.

-Le copieur est enfin en place, soupira la sorcière, et je sens dans mes vieux os que le temps est à la neige et au givre!

On remercia les deux soeurs, on pardonna au jeune écureuil maladroit et avant de partir, Nicole lança:

-N'oubliez pas de demander au Père Noël un nouveau cristal pour l'an prochain!

-Et, tant que vous y êtes, ajouta Rosette, demandez en une de plus au cas où!

Le kobolt les reconduisit chez elles et la sorcière eut un regard particulier qu'elle échangea avec tous ceux qui étaient là: les nains, les gnomes et quelques gnomes d'orage, les elfes petits et grands, gris ou multicolores, les trolls, les chats, les chiens, les taupes et les taupiers, quelques renards, les lièvres, les écureuils, les gobelins, les faisans, les pigeons et la volière de rouge-gorges, les corneilles noires et sinistres, les chevreuils avec leur famille et enfin deux ou trois sorcières aux nez crochus et chapeaux pointus.

Ils savaient que rien n'est aussi simple que cela et que le monde enchanté n'a que faire de la pauvre notion du temps et des causes qui fait pourtant l'orgueil des humains, les derniers venus, les tout petits de la planète.

Vint le 23 et puis le 24 décembre. Rosette et Nicole, après un bon repas avec leurs parents, se retirèrent dans leur chambre. Papa avait bien essayé de raconter une histoire mais...pour ses filles la réalité était tellement plus... comment dire...magique? Réelle? Elles se montrèrent bon public et allèrent se coucher en pensant aux cadeaux du lendemain, au pied de l'arbre de Noël, dans le salon...

Ce qu'elles ne virent pas, c'est le brusque flamboiement au sommet du grand sapin chargé de boules et de guirlandes, dans la forêt toute proche. Elles ne virent pas non plus juste après, cette brumme brillante qui se condensa en un traineau, des rennes, une immense hotte pleine de cadeaux et un Père Noël tout de vert vêtu qui jeta tout de même un regard vers la pointe de glace et s'exclama:

-Cré bon souère! Tabernac de cibouère, vla-ti-pas que j'sus pas au bon copieur!

Et il disparut avec ses rennes, son traineau et sa hotte.

Quelques instant plus tard, ce fut un Père Noël tout noir de peau qui se matérialisa!

-Bon sang! dit-il, nous voilà revenus au temps des erreurs d'aiguillages! Bon, on réessaie!

Et lui aussi disparut.

Ce n'est qu'au cinquième essai que le Père Noël sembla accepter qu'il était au bon endroit et monta dans son traineau, et, fouette cocher, s'envola dans le ciel d'où pleuvaient par milliers des flocons de neige.

Tout fut donc pour le mieux, mis à part ces quelques erreurs bénignes.

Parmi tous leur cadeaux, Nicole et Rosette furent très étonnées de trouver une pointe de cristal assez imposante il est vrai.

-Mais je n'ai pas commandé cela! fit Nicole.

-Moi je crois que si, lui rappela Rosette.

* *

*

Nicole et Rosette 10

Le bonhomme de neige

Le mois de janvier de cette année là avait été exceptionnellement riche en chutes de neiges abondantes alternant avec des périodes de gel sévère. Le réchauffement climatique semblait accentuer les contrastes afin que tout le monde comprenne que seule la moyenne des températures annuelles augmentait et que la moyenne ne se doit pas d'être un événement réel ni fréquent!

Toujours est-il que cette neige, les embarras de circulation et les étangs gelés donnaient aux enfants toutes sortes de possibilités: toutes les formes de glissades et des transports peu sûrs côté horaires.

Nicole et Rosette, elles, revenaient de l'école à pied par les rues et piétonniers de leur quartier. Aussi, après avoir pris un goûter léger de pain perdu et de cassonade accompagné d'un chocolat chaud, elles furent d'une rapidité étonnante à terminer leurs leçons et devoirs. Les enseignants aussi trouvaient que les obligations de travaux scolaires ne devaient pas trop empêcher les activités hivernales exceptionnelles des élèves.

C'est donc sans la moindre mauvaise conscience qu'elles demandèrent la permission d'aller faire dans le bois un gros bonhomme de neige.

La permission fut accordée avec le sourire et maman les emmitoufla afin de prévenir tout refroidissement.

-N'oubliez pas de revenir pour le souper les filles! leur cria encore maman.

-Oui! oui! répondirent-elles en chœur tout en courant déjà vers leurs exploits forestiers.

Elles parvinrent rapidement à l'orée de la forêt sans même rencontrer le moindre membre du Petit Peuple. Ceux-ci hivernaient bien au chaud sans doute. Puis, elles parvinrent à la drève des sapins, prirent le sentier des houx et enfin marchèrent quelques dizaines de mètres à travers tout en s'enfonçant dans une neige poudreuse mais juste de la bonne consistance pour leur projet.

Dans sa poche, Nicole avait une carotte. Rosette quant à elle transportait deux beaux cailloux foncés.

-Ici! Qu'en dis-tu? demanda Nicole.

-Cela me paraît bien, répondit Rosette. Eh! Tu as vu le petit étang?

-Mmh? Oh! Wow! Après, on ira glisser! se promit Nicole à la vue de cette petite étendue de glace.

-Allez, mettons-nous au boulot, fit Rosette, moi je fais le bas du corps et toi le haut, d'accord?

-D'accord! approuva Nicole.

Chacune façonna une petite boule de neige qu'elle fit rouler ensuite pour qu'elle grossisse en assimilant de la neige par adhérence. Elles prenaient garde de tasser périodiquement pour s'assurer de la cohésion de l'ensemble. Bref, les deux fillettes étaient assurément des spécialistes bien entraînées.

Bientôt une grosse boule fut prête, elle arrivait un peu au-dessus des genoux. Une autre plus petite fut amenée tout contre la grosse et les deux soeurs la hissèrent sur la première.

-Voilà! On a le bas et le haut du corps, constata Rosette.

-Je fais la tête! s'élança Nicole à laquelle quelques minutes suffirent pour amener une belle tête bien ronde près du corps en construction.

Elles prirent un peu de recul pour apprécier leur oeuvre. Les trois boules de neige de tailles décroissante commençaient à ressembler au traditionnel bonhomme de neige. Il était aussi grand qu'elles! Il fallait à présent mettre la touche finale: planter une carotte pour figurer le nez, les cailloux pour les yeux et un bout de bois mort pour la bouche.

-Moi je trouve qu'il manque quelque chose, dit Rosette.

-Un chapeau ans doute? Une écharpe? demanda Nicole.

-Ouai! Et un bâton sur le côté! répondit Rosette.

Elles se mirent à battre les environs immédiat en quête d'une idée, d'un objet, de quoi que ce soit qui pourrait servir...

-Eh, Rosette? J'ai trouvé un beau bois pour le bâton, regarde!

Nicole ramenait en effet un bois à peu près droit de la bonne hauteur et qu'elle débarrassait de la neige qui y adhérerait.

-Regarde ce que moi j'ai trouvé recouvert de neige sur le bord du chemin! fit Rosette.

-Une vieille loque, non? remarqua Nicole.

-Une écharpe tu veux dire! A mon avis elle a passé plusieurs hiver dans les bois! fit remarquer Rosette.

-Peut-être celle d'un bonhomme de neige de l'an passé? avança Nicole en prenant le long morceau de ce qui semblait avoir été tricoté un siècle auparavant.

Elle mirent le bâton en place, l'espèce d'écharpe également et prirent du recul avec un regard appréciateur.

-Pas mal, conclut Rosette.

-Il ne lui manque qu'un chapeau! constate toutefois Nicole.

-Et la parole aussi! se moqua Rosette en se dirigeant vers le petit étang gelé. Viens! On va glisser!

Les deux soeurs se dirigèrent vers ce tout petit étang qui comportait une toute petite île en son milieu reste d'une très grosse souche et de la terre qui l'entourait. Elles considéraient la glace et se rassuraient au sujet de son épaisseur lorsqu'elles entendirent une curieuse voix ouatée fort étrange.

-S'il vous plaît, faisait la voix, pourriez-vous me rendre un petit service?

Elles regardèrent autour d'elles sans bien parvenir à discerner d'où provenait la voix.

-Euh! Ici! Je suis ici où vous étiez il y a quelques minutes à peine...insista la voix. Elles se tournèrent alors vers le bonhomme de neige, interloquées.

-C'est toi qui appelle? demanda Nicole en revenant vers lui.

-Moi qui disait qu'il ne lui manquait que la parole! s'exclama Rosette.

-Vous voilà en quelque sorte exaucée! fit le bonhomme de neige.

-Et que pourrait bien vouloir un bonhomme de neige? insista Nicole.

-Oui, vous sembliez souhaiter un service, non? se remémora Rosette.

-C'est rapport aux chiens, répondit-il.

-Ah, bon? Les chiens? Comment cela? interrogèrent-elles.

-Un bonhomme comme moi, qu'il le veuille ou non finit par fondre, n'est-ce pas? Les fillettes en convinrent facilement.

-Même s'il fait froid comme cet hiver, au plus tard au printemps, je redeviendrait ce que j'étais: de l'eau! expliqua le bonhomme de neige.

-On ne peut vraiment rien y faire vous savez, commença Rosette.

-Le congélateur de maman est trop petit et jamais elle ne... imagina déjà Nicole.

-Oh, je n'en demande pas autant vous savez. C'est mon destin de fondre au fond mais...il y a la manière! continua-t-il.

-Bon, s'impacienta Nicole, et ces chiens alors?

-Ben, comme tous les chiens, ils courent, ils errent, ils...hem, ils marquent leur territoire, précisa le bonhomme hésitant.

-Marquer son territoire? demanda Rosette qui ne comprenait pas.

-Il font des pipis un peu partout, précisa alors le bonhomme de neige, sur les arbres, sur les vieilles souches, sur les bords des chemins et... sur moi!

-Quoi? s'insurgea Nicole. Sur toi?

-Ce sont ces traces jaunes que vous voyez sur la neige, cette couleur déjà n'est pas très belle sur le manteau immaculé de la neige mais...en plus... hésita-t-il, la pisserie de chien, hem...

-Oui? voulut savoir Rosette.

-C'est chaud! Et cela me fait fondre prématurément! Voilà pourquoi je sollicite votre aide, conclut-il.

Les deux fillettes durent convenir que les chiens contribuaient activement à la fin des bonshommes de neige en général et du leur en particulier et qu'il fallait tout faire pour empêcher cela. Mais comment le soustraire à la longue suite de chiens pisseurs chacun mettant un soin maniaque à superposer son odeur à celle de ses prédécesseurs, chaque jet chaud attirant comme un aimant les truffes sensibles des canidés passant à proximité.

-Comment faire? demanda Nicole. Une barrière?

-C'est une idée mais les chiens, cela se faufile... remarqua le bonhomme de neige.

-Y-a-il un endroit où les chiens ne vont pas? s'interrogea Rosette.

-Si vous pouviez me glisser jusqu'au milieu de l'étang gelé, sur cette petite île, peut-être que... suggéra le bonhomme de neige.

Rosette et Nicole considérèrent la distance, et se dirent que c'était possible.

-Oui mais les chiens viendront sur l'étang, il est gelé, remarqua Rosette avec à propos.

-C'est là que vous pourriez joindre votre projet au mien, fit le bonhomme de neige.

-Quel projet? demanda Nicole qui avait de la peine à faire le tri de ses multiples projets.

-La glissade! poursuivit le bonhomme de neige.

-La glissade? interrogèrent-elles.

-Oui! Vous ferez des glissades tout autour de cette île, cela va l'entourer d'une sorte de polygone extrêmement glissant! Les chiens ont horreur de glisser! Non? proposa le bonhomme de neige.

-Ouaiiii! Moi cela me botte! répondit Nicole.

-Nous pourrions même en faire deux concentriques au cas où un chien passerait la première barrière, ajouta Rosette.

Et ainsi fut fait. En poussant près de sa base, les deux soeurs arrivèrent à faire glisser le bonhomme de neige jusqu'au bord de l'étang gelé puis, plus facilement, sur la petite île. Elles prirent de la bonne neige fraîche pour réparer les petits dommages dûs au déménagement, calèrent convenablement le bonhomme de neige et commencèrent les glissades.

Après une bonne heure, deux hexagones concentriques entouraient l'îlot du bonhomme de neige, ils étaient polis comme des miroirs!

Mais il était plus que temps de rentrer et Nicole et Rosette firent leurs adieux au bonhomme de neige en lui promettant de revenir de temps à autre vérifier le bien-fondé de leur montage.

-Encore merci! leur dit-il avec comme un sourire sur sa face de neige. J'essaierai de vous aider aussi, j'ai une petite influence sur la neige!

Elles firent un signe de la main et s'en retournèrent. Elles revinrent à la maison avec à peine quelques minutes d'avance sur papa. Maman avait malgré tout un peu froncé les sourcils, mais se doutait que ses filles avaient encore eu une de ces aventures un peu étranges.

Les deux soeurs retournèrent bavarder avec le bonhomme de neige et tout au long de l'hiver, elle prirent soin de lui. Leur stratagème avait bien fonctionné: les chiens ne vinrent pas!

Un événement doit pourtant être cité pour la rigueur de ce récit. Un soir, au retour de l'école, elles furent attaquées à coups de boules de neige par quelques garçons du quartier. Cela n'avait rien que de très habituel et elles s'en donnaient à coeur joie! Tout à coup Rosette reçut une boule sur la tempe qui lui fit très mal! Une écorchure saigna même sur le côté de son front. Une autre boule, lancée par le même garçon qui s'était joint à la bande habituelle, frappa le dos de Nicole et lui fit très mal également!

L'explication apparut clairement aux deux soeurs après quelques instants: ce garçon

enrobait des cailloux de neige et les lançait avec autant de méchanceté que de bêtise. Nicole prit son mouchoir pour étancher la blessure de sa soeur. Elle fulminait littéralement car non loin, elle voyait clairement que le garçon était en train de se préparer des munitions vicieuses. Il était abrité derrière un tas de bois près d'une maison au toit pentu.

C'est alors que la chose survint! Le toit donna l'impression de s'ébrouer et un très gros paquet de neige compacte glissa et tomba droit sur l'agresseur! Toute la neige du tas de bois s'éleva dans les airs et s'ajouta à cette avalanche!

Il fallut appeler des parents pour extraire le garçon de sous la neige! Ses parents à lui finirent par venir le chercher. Il était bleu de froid et claquait des dents. Il regardait Rosette et Nicole avec un mélange de rancœur et de crainte. Tous purent aussi constater la blessure de Rosette et chacun comprit que cette chute de neige brutale avait mis fin à une bien méchante partie de boules de neige.

Le temps de se reprendre, de se remettre de ses émotions et à la fin de la semaine, le redoux avait fait son oeuvre: partout la neige et la glace fondaient!

Le dimanche, Nicole et Rosette retournèrent au petit étang qui avait retrouvé son état liquide. Au milieu il ne restait sur l'îlot désormais inaccessible que le bâton, une vieille carotte, deux cailloux et une vieille loque! Elles ne purent donc remercier le bonhomme de neige pour son aide dans l'affaire des boules de neige lestées de pierres...

Pourtant au printemps, par un beau jour de ciel bleu et de petits nuages blancs, alors qu'elles passaient près du petit étang, Nicole s'écria:

-Oh! Je vois le bonhomme de neige qui me fait un signe!

Elle regardait l'eau, calme comme un miroir.

-Mais non! Tu vois le reflet des nuages dans l'eau, c'est tout! Sans doute un nuage qui ressemble à notre bonhomme de neige, c'est tout! lui expliqua Rosette

-Tu crois? demanda Nicole.

-Oui, bien sûr! Mais... hésita-t-elle.

-Quoi? voulut savoir Nicole.

-Ben... au fond...le bonhomme de neige a fondu et... il fait partie de l'eau de l'étang et aussi des nuages, alors...

C'est donc sous cette forme légère et poétique que les deux fillettes purent faire leur au revoir au bonhomme de neige.

* *

*